

Partir de la culture audiovisuelle pour éduquer à l'image

Stéphanie Jarjoui, Armelle Vigouroux

▶ **To cite this version:**

Stéphanie Jarjoui, Armelle Vigouroux. Partir de la culture audiovisuelle pour éduquer à l'image. Education. 2016. dumas-01345339

HAL Id: dumas-01345339

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01345339

Submitted on 13 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

Mention 1 - Master 2

Partir de la culture audiovisuelle des enfants pour éduquer à l'image



Année universitaire 2015-2016 ESPE d'Auvergne

SOMMAIRE

I. Introduction 1

II. Cadre théorique et problématique 2

2.1 Les enjeux de l'éducation à l'image 2

2.2 Formulation de la problématique 6

2.2.1 Question d'entrée 6

2.2.2 Cadre théorique 7

2.2.3 Problématique professionnelle et propositions didactiques 9

III. Etude d'un dispositif didactique 12

3.1 Eléments de méthodologie 12

3.2 Analyse à priori du dispositif. 14

3.2.1 Description du dispositif 14

3.2.2 Analyse didactique à priori du film support 15

3.2.3 Description des outils 17

3.2.4 Le scénario didactique prescrit 17

3.3 Analyse à posteriori des déclinaisons du dispositif dans différents contextes 22

3.3.1 Retour sur la démarche utilisée 22

3.3.2. Retour sur les apprentissages réalisés 23

3.3.3. Analyse des séances et des évènements marquants 25

IV. Résultats et discussion 31

4.1 Un allant-de-soi 32

4.2 Des points de vigilance importants 32

4.2.1 Des moments critiques 34

4.2.2 Un dilemme particulier 35

V. Conclusion 36

VI. Bibliographie 37

VII. Annexes 39

REMERCIEMENTS

Nous tenions à adresser nos remerciements aux personnes qui nous ont aidées dans la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, nous tenons à remercier **Mr MAILLET Evald**, Professeur à l'ESPE Chamalières (Auvergne). En tant que directeur de mémoire, il nous a notamment apporté de nombreux éléments théoriques. De plus, il nous a guidé dans notre travail et nous a réellement permis d'avancer.

Nous remercions également **Mme LALOT Françoise,** Professeure des écoles maître-formatrice dans le Puy-de-dôme, qui nous a aidées en nous fournissant des données précises sur sa façon de penser la culture et sur les pratiques pédagogiques mises en œuvre dans sa classe afin d'éduquer à l'image.

Enfin, nous remercions **Mr DUCLOCHER Sébastien**, Coordonnateur du Pôle régional d'éducation à l'image, qui nous a délivré un autre regard sur la transmission de la culture. Il nous a également fourni des pistes très intéressantes pour la mise en place de notre dispositif didactique.

I. Introduction

Notre quotidien est baigné par les images et les divers supports croissent de façon exponentielle (jeux vidéos, télévision, tablette..). Ces derniers peuvent **modifier notre mode de vie** ainsi que notre **rapport au monde**. Si l'on ne fixe pas de limite à leur consommation, les enfants et les jeunes peuvent en être victimes. De nombreuses images circulent et nos élèves peuvent rapidement être **manipulés** : il y a toujours une intention qui n'est pas forcément connue. Il faut donc que les enseignants trouvent un moyen pour leur apprendre à prendre du recul par rapport à ce qu'ils voient et à avoir un **regard critique** pour ne pas subir et être passifs face à ce qu'ils rencontrent dans leur quotidien.

De plus, les élèves sont confrontés à des images particulièrement **éprouvantes**, qui suscitent beaucoup d'émotions. Ils ont alors besoin d'exprimer leur ressenti afin de ne pas rester dans un **mal-être** et éprouver de la frustration. Pour certains, les images sont très difficiles à gérer : elles semblent représenter le réel et sont donc plus frappantes que des textes. En général, les enfants ont du mal à **différencier réel et fiction**. La téléréalité, par exemple, nous pousse à mélanger les deux. En effet, les scénarios sont très proches du réel et les élèves ont tendance à s'identifier à des modèles qui n'en sont pas forcément. Il faut donc en parler à l'école afin de leur permettre de faire face à cette **surconsommation d'images**.

Lorsque nous avons choisi l'éducation à l'image dans le cadre de notre mémoire, nous avions pour but de parfaire notre **culture** mais aussi notre **formation professionnelle**. De plus, ce thème avait été abordé en M1 et nous le trouvions très intéressant et surtout d'actualité. Nous avions réellement envie de découvrir des dispositifs didactiques à mettre en œuvre pour travailler ce domaine en classe.

Dans ce mémoire, nous nous intéresserons plus particulièrement à la question suivante: **Comment construire les bases d'une culture cinématographique à l'école primaire ?** Dans une première partie, nous nous focaliserons sur le cadre théorique nécessaire à la compréhension de notre question d'entrée. Dans une seconde partie, nous nous intéressons à la manière dont nous avons procédé pour répondre à notre problématique. Pour cela, nous étudierons notamment le dispositif didactique mis en œuvre dans la classe : en effet, nous réaliserons une analyse à priori puis à posteriori sur celui-ci. Enfin, dans une dernière partie, nous tenterons de mettre en évidence les points qui nous semblent importants pour réussir ce scénario pédagogique.

II. Cadre théorique et problématique

2.1 Les enjeux de l'éducation à l'image

Nous vivons dans une société de l'information et de la communication, au sein de laquelle les médias jouent un rôle fondamental. De plus, la technologie avance très rapidement : les écrans, notamment, sont de plus en plus présents dans notre quotidien. Nous sommes confrontés à la vision d'une multiplicité d'images et leur omniprésence nous pousse à les traiter sans forcément en prendre conscience. Nos élèves, futurs citoyens, doivent être capables de lire ces images mais aussi de faire le tri entre toutes celles-ci : il s'agit d'un réel apprentissage. Ils doivent être à même de développer un esprit critique face à cette surconsommation d'images. Il faut donc les amener à décrypter de manière critique et objective les informations qu'ils lisent sur ces écrans. En effet, selon l'Insee, les jeunes âgés de 11 à 14 ans passent en moyenne deux heures par jour devant la télévision et cinquante minutes devant un ordinateur[1]. C'est un **enjeu actuel** qui mérite donc d'être réellement pris en considération.

Tout ce qu'on voit sur les écrans n'est pas nécessairement vrai : il semble indispensable que les enfants comprennent que l'on peut tricher avec des images. Même si cette idée semble être assez répandue, elle n'est pas ancrée dans l'esprit des plus jeunes. En effet, ces derniers peuvent très bien savoir que les images mentent tout en restant manipulables par elles : une prise de conscience doit les conduire à adopter un comportement particulier afin de ne pas se laisser influencer. On doit leur apprendre à lire une image afin de les amener à comprendre qu'il faut toujours faire preuve de prudence. On peut notamment les exercer à différencier les images gratuites et celles qui sont produites dans un but intéressé mais aussi distinguer les sources vérifiées ou non. Au-delà de ça, les enfants doivent comprendre qu'une image demande un traitement actif. Effectivement, selon **Philippe Meirieu**, l'image est « **un choc d'intentionnalités** entre celui qui la construit et celui qui la reçoit »[2] : il ne s'agit pas simplement d'une transmission. Pour les élèves, lire une image est une activité relativement simple. C'est sur ce point qu'ils se trompent : lire une image est aussi complexe que lire un texte. Le sujet ne doit donc pas être passif et doit chercher l'information en prélevant des indices et alors se confronter à

[1] NABLI Fella et RICROCH Layla, « Plus souvent seul devant son écran », *Insee Première N° 1437* - mars 2013

[2] MEIRIEU Philippe, *L'évolution du statut de l'image dans les pratiques pédagogiques,* Deuxièmes rencontres nationales cdidoc-fr, 2003, p-1.

l'intentionnalité de celui qui l'a écrit. L'enjeu essentiel est donc **d'apprendre à voir** : chacun doit être capable de lire les images, de comprendre qu'elles sont pourvues d'une intention et alors de décider de ce qu'il veut voir.

Cette démarche n'est pas évidente puisqu'elle demande aux élèves un traitement particulier. L'image, pour qu'elle soit intéressante, doit être **résistante à l'interprétation**. La personne qui la reçoit, que ce soit un enfant ou non, doit donc se heurter à une certaine résistance. On ne réussit pas toujours à faire dire à l'image ce qu'on voudrait qu'elle dise. On doit trouver les moyens pour faire émerger l'implicite : l'image nous dit beaucoup plus que ce qu'elle nous montre (notion de sens connoté).

En outre, l'enfant a besoin d'entrer **en relation de choc** avec un objet qui est ce qu'il est et non pas ce qu'il voudrait qu'il soit : c'est comme cela qu'il réussira à se construire. Cependant, ce traitement de l'image nécessite de l'effort et de la bonne volonté. Selon **Alain Bergala**, il faut apprentissage de l'attention pour qu'il y ait approche de l'art. En effet, une œuvre résistante demande de la patience et à notre époque, les enfants en sont souvent dépourvus. Nous sommes dans une culture du zapping : les images, si celles-ci ne plaisent pas, sont rapidement télescopées par d'autres plus sidérantes. Les productions répondent donc aujourd'hui à une même règle : elles doivent capter instantanément l'attention et procurer une adhésion sans réflexion préalable. On est dans « le désir de mouvement, de vitesse, de changement perpétuel et non le désir d'objet »[3]. Nos élèves sont donc dans la recherche d'une **satisfaction immédiate** et ceci est notamment dû à l'industrie culturelle. Effectivement, les réalisateurs ont aujourd'hui pour objectif de « **scotcher** » [4] le public le plus longtemps possible, en utilisant tous les moyens qui leurs sont donnés. On peut s'intéresser notamment au cas de la télévision : il faut sidérer les spectateurs afin de les empêcher de zapper. L'objectif du réalisateur est de passer un maximum d'images pour que le téléspectateur ne change pas de chaîne. Le but de la télévision est donc de montrer « du spectaculaire », de « faire de l'image »[5]. Il n'y a donc pas de place pour la réflexion et l'intelligence.

De plus, actuellement, de nombreux outils technologiques sont à portée des enfants et peuvent modifier leur façon de voir le monde. **Philippe Meirieu** développe notamment

[3] BERGALA Alain, *L'hypothèse cinéma,* coll. « Essai », Cahier du cinéma, 2002, p. 71
[4] MEIRIEU Philippe, *L'enfant, l'éducateur et la télécommande*, Entretiens avec Jacques Liesenborghs, Editions Labor, octobre 2005, p.136
[5] MEIRIEU Philippe, L'enfant, l'éducateur et la télécommande, Entretiens avec Jacques Liesenborghs, Editions Labor, octobre 2005, p.144

cette idée en prenant le cas précis de **la télécommande.** Cette dernière fait penser aux enfants qu'ils peuvent commander le monde en permanence. Il faut les amener à comprendre que le monde entier n'est pas un jouet : nous ne savons pas tout sur tout et nous ne pouvons pas tout contrôler. Effectivement, de nombreux thèmes peuvent nous résister. Il est fondamental que l'éducation à l'image permette de faire ce **travail sur la résistance de l'objet** avec les élèves.

Il s'agit réellement ici de la **construction du symbolique** : ce dernier nous permet de nous représenter le monde, de nous l'approprier mais aussi de le mettre à distance. Nous sommes aujourd'hui confrontés à un réel problème : les écrans nous poussent à croire que tout est connu, tout est visible, rien n'est caché. La réflexion, le recul nécessaire sont donc mis de côté. Ce qui confère aux images d'aujourd'hui une violence particulière : les évènements tragiques qui ont eu lieu dernièrement nous l'ont encore prouvé.

Il faut donc apprendre à nos élèves à assimiler psychologiquement ces images : on doit les aider à en parler, à mettre des mots sur ce qu'ils voient et ressentent face à leur vision. Le risque est que l'**obscène** se substitue au symbolique. Les enfants ont en effet « besoin de symboliser leurs pulsions afin de les manipuler psychiquement »[6] et de les contrôler. Notre société se retrouve donc face à un défi de taille. Il s'agit de faire comprendre aux élèves que deux grands types d'images existent : celles qui relèvent de la **sidération** et celles qui nécessitent **une certaine prise de recul.** Selon Bernard Stiegler, il faut donc « appareiller le public, partir du principe qu'il est intelligent et lui donner des outils critiques[7] ».

En outre, l'éducation à l'image doit se faire à **l'école**. Selon **Alain Bergala,** l'école est la mieux placée, sinon la seule pour résister à tous ces nouveaux modes de communication. En effet, l'école n'est à l'origine pas faite pour cela : elle représente la norme et ne devrait donc pas être le lieu de la singularité. Cependant, c'est **le seul lieu** qui pourra aider les élèves à s'adapter à une société en perpétuelle évolution, un des derniers lieux où les individus se rassemblent s'en s'être préalablement choisis les uns les autres. Et c'est le but de l'école que de créer une culture chez les élèves (Socle commun de

[6] MEIRIEU Philippe, L'enfant, l'éducateur et la télécommande, Entretiens avec Jacques Liesenborghs, Editions Labor, octobre 2005, p.157
[7] La lettre des pôles, « Pour l'éducation à l'image de demain », 2012, p. 7

connaissances, de compétence et de culture, 2015). Ces derniers doivent réussir à tisser des liens entre les différentes œuvres pour avoir accès à cette culture. On doit pouvoir établir des relations entre des livres, des films, des tableaux, etc.

L'éducation a l'image a un autre enjeu non négligeable : elle permet **une certaine ouverture culturelle.** En effet, il faut montrer aux élèves que le cinéma ne procure pas seulement le plaisir auquel ils sont habitués. Ainsi, ils comprendront que certaines œuvres sont intéressantes même s'il faut aller plus loin dans la réflexion et ressentiront alors une autre forme de plaisir. Si on réduit le cinéma au seul critère du « plaisir de l'étourdissement »[8], on se contente de la simple consommation. Le cinéma peut permettre aux spectateurs de passer du simple plaisir personnel à un plaisir partagé. On arrive petit à petit à une culture commune, à quelque chose d'universel qui nous fait ressentir un sentiment d'appartenance à l'humanité**.** Il y a donc un réel **enjeu de communication humaine**. Si l'école réalise une éducation à l'image, elle permet à l'élève d'accéder à ce plaisir moins facile d'accès mais qui apporte beaucoup plus : en général, les œuvres qu'on apprécie le plus sont celles qui nous résistent.

Si l'école ne se mêle pas de cette éducation à l'image, les élèves vont se contenter de ne regarder que des films de consommation qu'ils aiment : si on ne leur montre pas qu'il y a d'autres films, ils ne les regarderont jamais. Il est question ici de leur faire aimer le cinéma, de les faire accéder à des films esthétiquement différents de ceux dont ils ont l'habitude. **Alain Bergala** nous fait comprendre qu'on apprend aux élèves à aimer ce qu'ils aiment et on les conditionne pour qu'ils n'apprécient rien d'autres. Le problème des films de consommation, c'est qu'ils sont conditionnés pour être aimés et ne dégagent aucune singularité. En effet, la popularité d'une œuvre va influencer les spectateurs, qui pour la plupart, vont choisir de ne pas aller contre l'avis dominant. On va voir des films que tout le monde aime, dont tout le monde parle. On arrive donc à des productions qui sont très proches, qui ne nous permettent pas réellement de discuter puisqu'ils correspondent à ceux qu'on a toujours vus. Le but de l'école c'est de **faire goûter aux élèves** d'autres choses, de s'ouvrir à des cinémas dont les plaisirs sont de natures différentes. Il faut donc leur montrer des types de films inconnus par exemple pour qu'ils puissent développer de nouvelles compétences. L'avantage, c'est que le cinéma est un art populaire : c'est ce qui fait qu'on peut **évoluer vers une culture ouverte**. Même si les élèves iront toujours voir des films

[8] BERGALA Alain, *L'hypothèse cinéma,* coll. « Essai », Cahier du cinéma, 2002, p. 70

grand public, ils pourront aller chercher une autre forme de plaisir dans des films plus résistants. On développe ainsi **leur curiosité, leur capacité à s'ouvrir sur le monde. Simone Weil** parle de « consentement »[9] : l'élève va réussir à accorder de l'attention à une œuvre sur laquelle il ne se serait jamais arrêté auparavant. Il va consentir à une certaine forme de patience pour apprivoiser cette œuvre qui lui résiste.

De plus, grâce à la singularité de l'œuvre, l'interaction va être provoquée : on parle du **plaisir du lien**. Dans un film grand public, les avis convergent souvent et n'incitent pas à discuter. A la vision d'une œuvre plus résistante, les spectateurs peuvent échanger les uns avec les autres et se dévoiler des sentiments différents. Ceci va donc permettre aux élèves de faire **l'expérience de l'altérité** : ils vont s'apercevoir que l'autre peut être totalement différent et vont devoir accepter la divergence de points de vue. L'école doit permettre cette **décentration** : c'est une base essentielle à la démocratie. Il s'agit de créer un avis collectif qui sera la synthèse des différents sentiments de chacun.

Nous pouvons également citer un dernier enjeu qui semble être un des plus importants : le but de l'école, c'est aussi d'émanciper les élèves par rapport à l'emprise. Ces derniers doivent prendre conscience de l'industrie culturelle et de ses conséquences. En effet, ils doivent comprendre pourquoi ils aiment et dans quelle mesure il s'agit d'une manigance. **« Je veux parler de la laïcité dans ce qu'elle a de fondamental dans l'institution scolaire c'est-à-dire l'éducation à la résistance à l'emprise et à toutes les formes d'emprises. (…) »[10]**. Au travers d'une éducation à l'image, les élèves doivent savoir qu'il existe des produits culturels créés pour faire de l'argent et que nous sommes en quelque sorte le bétail qui y participe.

2.2 Formulation de la problématique

2.2.1 Question d'entrée

Dans le cadre de ce mémoire, nous allons nous interroger sur le point suivant : **Comment construire les bases d'une culture cinématographique à l'école primaire ?** Pour répondre à cette question de départ, nous allons tout d'abord préciser les termes utilisés afin d'éclairer notre propos.

---

[9] BERGALA Alain, *L'hypothèse cinéma,* coll. « Essai », Cahier du cinéma, 2002, p. 71
[10] MEIRIEU Philippe, *L'évolution du statut de l'image dans les pratiques pédagogiques,* Deuxièmes rencontres nationales cdidoc-fr, 2003, p-7.

2.2.2 Cadre théorique

Nous allons notamment essayer de définir, le plus précisément possible, les termes de **culture, culture cinématographique, culture de masse**, des **images de consommation** mais aussi **d'industrie culturelle.**

La culture n'est pas un terme facile à définir. Selon l'UNESCO, la culture est l'ensemble des traits matériels, intellectuels, affectifs, qui caractérisent une société. Elle englobe notamment les arts, le lettres, les sciences, les modes de vie, les systèmes de valeurs[11]. Elle serait donc très générale. Pour la plupart d'entre nous, la notion de culture se concentre surtout dans le domaine des arts. Selon **Alain Bergala**, la culture ne se réduirait pas à la simple connaissance de différentes productions artistiques : elle représenterait la capacité à relier des œuvres connues à d'autres. En effet, les films, les livres ou encore les tableaux qui nous plaisent ne fonctionnent pas seuls : il y a un réel lien entre chacun d'eux. Il n'existe donc pas une œuvre mais « **une chaine d'œuvres** ». Cette culture là est difficile à transmettre, surtout à notre époque. La culture du zapping prend le dessus et pousse le public à ne plus faire d'efforts et donc de liens entre les différentes œuvres.

La culture cinématographique représente un ensemble de références, de représentations induites par des films vus et contribue à forger un certain sentiment d'appartenance. **Une œuvre cinématographique** peut-être résistante et demander de la réflexion : elle doit être différente des autres et comporter quelque chose d'incomparable, une sorte de signature. Elle doit être subjective et ainsi nous permettre de découvrir notre propre singularité mais aussi l'altérité, c'est-à-dire la singularité d'autrui. Les chefs d'œuvres relèvent de l'universel tout en ayant une réelle singularité, la « signature » de leur auteur.

A l'inverse, **la culture de masse** (« mass culture ») représente la culture produite et diffusée par les médias. Cette expression reprend l'idée de diffusion massive : c'est en quelque sorte la culture dominante par la quantité. Pour exemple, on peut citer les grands classiques de Disney. C'est principalement **la culture du divertissement**. En effet, le public s'y intéresse dans le loisir et pour le loisir. Cette culture de masse peut également être appelée **culture des écrans.**

Nous pensons qu'il est important de stabiliser la définition d'**images de consommation**. Ces dernières sont omniprésentes dans notre quotidien : on les consomme

[11] Définition reformulée, issue du site Wikipedia.

sans le goût (publicité, dessins animés…). C'est également la culture des jeux vidéos, de la cour de récréation. Ces images sont vraiment liées à nos pratiques sociales. Effectivement, il peut par exemple s'agir du dernier film à la mode. Elle s'oppose donc, en quelque sorte, à **la culture de l'école**. A l'origine de ce type de culture, il y a l'entreprise capitaliste : les produits culturels sont proposés comme marchandises et répondent à la loi de l'offre et de la demande. Ceci nous amène ainsi à définir une autre notion toute aussi importante par rapport à notre question de départ : l'industrie culturelle.

L'industrie culturelle est un terme utilisé pour décrire le fonctionnement spécifique des industries dans le domaine de l'audiovisuel, de la musique mais aussi du numérique. Il fut employé pour la première fois par **Theodor W. Adorno** et **Max Horkheimer**. Cette expression associe deux termes assez contradictoires. En effet, l'industrie nous rappelle un certain intérêt lucratif alors que le terme de culture évoque la création et l'originalité. **Olivier Voirol** nous résume assez bien cette idée : « On détourne le contenu initial de la culture au profit de l'industrie capitaliste »[12]. **Frédéric Martel** préfère le terme « **d'industries créatives** »[13] : selon lui, celles-ci ne sont pas que dans le marketing. La créativité est présente et parfois très intéressante.

Cette industrie culturelle est notamment apparue grâce aux innovations majeures du XX^{ème} siècle qui ont favorisé l'expansion des médias mais aussi grâce à la mise en place d'une culture du divertissement à partir des années 1920. L'industrie culturelle réussit ainsi à se développer. Elle fonctionne alors de la même façon que l'industrie classique, « à la chaine ». Adorno nous parle de « **désacralisation de l'art** »[14]. Selon lui, les œuvres, reproduites en série, entrent dans un processus de marchandisation et ne sont destinées qu'à un public de masse. Nous sommes alors dans la standardisation et dans la régression culturelle : les œuvres singulières se font très rares. Le créateur et le producteur sont dans un conflit permanent pour réaliser l'œuvre : on sera soit plus proche de la standardisation, soit de la liberté du créateur. Il y a une sorte « **d'infantilisation du public** » : on l'enferme dans ce qu'il connait déjà en lui interdisant d'autres expériences qui lui permettrait d'évoluer.

---

[12] VOIROL Olivier, « Retour sur l'industrie culturelle », *Réseaux 2011/2* (n° 166), p. 128.
[13] BOUGNOUX Daniel, DEBRAY Régis, « Mainstream, la culture qui plaît à tout le monde », Entretien de Frédéric Martel, p. 4.
[14] VOIROL Olivier, « Retour sur l'industrie culturelle », *Réseaux 2011/2* (n° 166), p. 132

Dans son ouvrage, **Alain Bergala** nous précise bien qu'il ne s'agit pas toujours de la qualité du film en question mais de la manière dont il est mis sur le commerce. Les images à valeur esthétique obéissent malheureusement à la « **politique des marques »**[15] : on utilise souvent l'esthétique du studio comme un produit marketing. On incite sur la similarité du film afin de montrer au public qu'il va se retrouver face à une œuvre ou un objet connu. On devrait plutôt être dans **la « politique des auteurs »**. En effet, ces derniers ont parfois des regards singuliers et nous amènent vers quelque chose de différent. L'industrie culturelle modifie donc **notre rapport aux images** mais aussi **notre relation aux autres**. Les studios qui réalisent des blockbusters cherchent à nous donner une forme de plaisir particulière : il s'agit du « **plaisir à l'unité »**[16]. On va rassembler un public dans un espace pour leur montrer des images et le but de ce loisir est réellement le plaisir individuel. On ne se retrouve pas dans un plaisir partagé avec les autres : on est ensemble mais séparément.

L'école de Francfort fait d'ailleurs la **critique** de ces industries culturelles. Selon ce mouvement de pensée, plusieurs problèmes se posent quant à ce type de production. Le processus de standardisation pousse le public à croire à **un monde sans rapport de classe** puisque tout le monde se ressemble et a le même avis. De plus, les individus pensent avoir le choix et exprimer leurs goûts alors qu'ils ne sont plus que « des cibles marketings »[17]. L'école de Francfort va même plus loin en assurant qu'il s'agit d'un « **instrument au service du capitalisme** pour tuer toute résistance »[18]. En nous dépossédant de notre capacité de réflexion, on nous rend plus dociles.

2.2.3 Problématique professionnelle et propositions didactiques

Après avoir pris en compte la question de départ ainsi que son cadre théorique, nous avons pu formuler la problématique suivante: **Comment prendre en compte la culture audiovisuelle des élèves dans le cadre d'une initiation au cinéma ?**

Cette question n'est pas évidente. Avant de s'interroger sur la manière de procéder pour répondre à cette problématique, on peut tout d'abord se questionner sur le fait même de prendre en compte, à l'école, la culture audiovisuelle des enfants. En effet, pour tous les

[15] BERGALA Alain, *L'hypothèse cinéma,* coll. « Essai », Cahier du cinéma, 2002, p. 71-72
[16] BERGALA Alain, *L'hypothèse cinéma,* coll. « Essai », Cahier du cinéma, 2002, p. 69
[17] DHILLY Olivier, La critique des industries culturelles par l'école de Frankfort : la mystification des masses, 27/06/2007, p.5
[18] DHILLY Olivier, La critique des industries culturelles par l'école de Frankfort : la mystification des masses, 27/06/2007, p.4

professeurs, ceci n'est pas forcément évident : certains par exemple pensent que l'école ne doit pas se charger de l'éducation à l'image puisque ce n'est pas son rôle premier et feront alors un discours moralisant aux élèves qui parleront de leur culture personnelle. En tant qu'enseignantes débutantes, nous nous sommes réellement interrogées sur ce point. En effet, nous avons mené une réflexion afin de savoir s'il était possible de résoudre les questions suivantes sans prendre en compte la propre culture audiovisuelle des enfants: **comment cultiver les élèves, les rendre capable de penser sans partir de leur propre culture ? Comment leur permettre de réfléchir la culture des écrans, les images de consommation courante ?** Nous partons du postulat que cette culture ne doit pas être mise de côté et méprisée. Il faut trouver un moyen pour en parler, s'en servir pour qu'elle puisse faire progresser chaque élève, pour que chacun puisse penser cette culture, qu'il puisse passer du statut de consommateur à celui de producteur. Si cette ouverture culturelle n'a pas lieu à l'école, elle ne se passera pas ailleurs. Il faut donc donner à penser ce phénomène et mettre des mots sur celui-ci.

La prise en compte de la culture audiovisuelle des élèves étant désormais clarifiée, nous nous recentrons sur notre problématique : de quelle manière peut-on se servir de cette culture ? Après avoir pris appui sur des éléments théoriques, nous constatons deux avis divergents : soit on propose une œuvre complètement différente afin de créer « **un choc culturel** », soit on décide de partir directement de leurs goûts et de leur culture personnelle.

Dans ce dernier cas, il s'agirait de partir de leur culture audiovisuelle pour arriver à quelque chose de très éloigné d'eux. Cette démarche peut être nommée, avec Alain Bergala, « **la théorie de Pokémon-à-Dreyer »**[19]. Cet auteur pense que toute cette médiocrité audiovisuelle ne mérite pas qu'on y consacre du temps. Selon lui, partir de la culture des élèves est à double tranchant. Lorsqu'on commence par montrer aux enfants des œuvres qu'ils aiment, on constitue en quelque sorte **une mise en appétit**. Si on la réalise, il faut aller très vite vers des choses différentes. Selon **Alain Bergala,** il faut provoquer la rencontre : on doit directement leur montrer des choses auxquelles ils ne sont pas habitués. Il faut un choc. Cet avis est d'ailleurs partagé par de nombreuses personnes qui font partie du monde de l'éducation à l'image, hors éducation nationale (notamment **Sébastien Duclocher**, coordonnateur du Pôle régional d'éducation à l'image). Il faut en effet

[19] BERGALA Alain, *L'hypothèse cinéma*, coll. « Essai », Cahier du cinéma, 2002, p.96

s’éloigner de cette culture normée et standardisée pour arriver à une « exception culturelle ». Il faut une expérience culturelle qui cogne et qui perturbe le spectateur. Il ne faut pas que ce soit une production aseptisée. On doit réussir la rencontre d'œuvre d'art pour que celle-ci laisse des traces chez le public. Une bonne rencontre doit créer un avant et un après dans la vie du spectateur : c'est un **évènement biographique**. Ce dernier doit permettre d'avancer et de se transformer.

D’autres personnes ont un **point de vue différent** : il faudrait partir de leurs goûts, leur culture pour les aider à réfléchir, à mieux penser le monde. Il faut prendre en compte ce que les élèves consomment et donc partir des publicités ou des films qu'ils regardent pour les décrypter. Chacun pourra alors poser un regard critique.
Comment donner à penser aux élèves ce qu’ils consomment passivement au quotidien ? Comment les outiller pour qu’ils puissent réfléchir les images de consommations courantes ? Nous avons pu noter deux façons de faire différentes pour partir de la culture des élèves : une méthode axée sur **le pôle du langage** et une autre axée sur **le pôle de la production**.

Nous allons tout d'abord vous présenter **l'approche langagière** : en classe, on permet aux enfants de discuter d'œuvres qu'ils aiment et on s'en sert afin de les faire réfléchir. **Françoise Lalot, Professeure des écoles maître-formatrice dans le Puy-de-dôme,** utilise souvent cette démarche dans son quotidien. Par exemple, lorsqu'elle participait au dispositif *Ecole et cinéma*, elle a pu travailler autour de *La Belle et La Bête* (1946). Les élèves ont parlé du dessin animé qu'ils connaissaient et l'enseignante a su accueillir leur parole et s'en servir pour les faire progresser. En effet, les séances réalisées autour de ce film ont permis aux élèves d'opérer des distinctions, de mettre en mots l'industrie du cinéma. Le simple fait de décrire les choses avec une précision syntaxique et lexicale permet à tous de mieux penser le monde. Elle conduit chacun à percevoir les nuances grâce au langage et ainsi à ne pas subir les choses en les comprenant. Par exemple, ils ont pu percevoir qu’il y a **Walt Disney « l’auteur »** et **Walt Disney « l’industrie, le studio »** : Walt Disney n'est pas seulement un parc d’attraction, une marque. C'est également un auteur. Elle leur a montré que le dessin animé *La Belle et la Bête* n’a pas été fait par Walt Disney mais par les studios Walt Disney car en 1991 Walt Disney était déjà mort. Cela rejoint aussi la distinction entre **un auteur**, Walt Disney, et **une industrie culturelle**, les studios Walt Disney. Ils ont également perçu la différence entre Jean

Cocteau **réalisateur** et Jeanne Leprince de Beaumont **l'auteur du conte**. Désigner et mettre des mots permet aux élèves de ne pas tout mélanger, de distinguer ce qui relève du divertissement de ce qui relève de l'artistique. Afin de donner à réfléchir sur cette culture de masse, on pourrait tout aussi bien organiser un débat entre les élèves. En effet, l'enseignante mettrait en place différents ateliers où plusieurs images de consommation seraient disposées et chacun essaierait de comprendre pourquoi on aime ce genre de film, de livres ou encore de jeux vidéos. L'approche langagière est donc très intéressante et permet à tout un chacun de mettre des mots sur l'industrie culturelle, de distinguer, en quelque sorte, « industrie » et « culture ».

Nous avons également une autre approche, peut-être un peu moins scolaire : elle repose sur **la production**. Il est également possible de s'approprier les choses en les transformant. Les élèves pourraient s'impliquer dans un projet collectif particulier : refaire un extrait d'un film grand public. Le consommateur devient producteur, le spectateur est acteur. Le but ne serait pas simplement de consommer un film grand public mais surtout de le reproduire. Il faudrait que ce dernier puisse devenir un territoire d'invention et de critiques. Ceci peut-être intéressant pour se l'approprier et se le réapproprier. Il n'y a donc aucun discours moralisateur. L'objectif n'étant pas de les galvaniser mais de leur donner à réfléchir.

Nous proposons maintenant la description et l'analyse d'un dispositif didactique reposant sur ce second principe : re-produire avec des élèves de cycle 3 un extrait de film « à la mode », de manière à permettre une réappropriation active de celui-ci.

III. Etude d'un dispositif didactique

3.1 Eléments de méthodologie

Nous allons maintenant tenter de vous décrire le chemin parcouru jusqu'au dispositif qui a réellement été mis en place. Afin de répondre au mieux à la problématique, nous nous sommes tout d'abord intéressées aux enseignants et à leurs pratiques dans leur classe. Nous avons pris connaissance du projet sur *La Belle et la Bête* mis en place dans la classe de Françoise Lalot : nous avons regardé le film en question ainsi que les vidéos des séances réalisées. Nous avons ensuite établi une liste de questions afin de mener au mieux **l'entretien semi-directif** que l'on allait conduire avec cette enseignante. Nous avons choisi

ce type d'entretien puisqu'il est assez facile à réaliser. De plus, il permet une préparation en amont et autorise une grande liberté de parole.

Lors de cet entretien, cette enseignante nous évoque son rapport à la culture et la manière dont elle le voit vis-à-vis de sa classe. Elle se sert régulièrement de la culture de ses élèves pour faire des liens avec ce qu'ils découvrent en classe. Effectivement, elle nous donne plusieurs exemples intéressants. Elle nous a notamment fait part de l'anecdote suivante : récemment, elle travaillait avec sa classe sur une poésie d'Andrée Chédid "Les mouettes". Une de ses élèves lui a alors emmené une chanson de Matthieu Chedid (M). L'enseignante n'a pas refusé d'écouter ce CD : elle a montré à son groupe classe que, quand on écoute une chanson, il faut être attentif aux mots et attraper le sens. Elle s'est donc servie de la culture d'une enfant pour faire progresser la classe. A la fin de l'entretien, nous lui expliquons le dispositif que l'on avait en tête pour répondre à notre problématique. A ce moment-là, celui-ci était un peu flou : nous voulions travailler sur une image de consommation courante mais n'avions pas d'idée sur le support à utiliser. Par nos échanges, nous arrivons à l'idée d'une publicité sur les céréales. En effet, l'objectif était d'amener les élèves à comprendre qu'il y a toujours une intention derrière la diffusion d'images de consommation. Par la suite, lors d'un entretien avec Mr Maillet, nous nous sommes aperçues que ceci n'était pas une bonne idée : les enfants savent qu'une publicité est réalisée pour faire consommer les téléspectateurs. Nous partons alors dans l'optique de montrer un extrait d'un film aux élèves (comme *Le petit fugitif* [20]*)* et de le mettre en comparaison avec un film proche de leur culture (*Walt Disney*).

Un peu plus tard dans l'année (début décembre), à partir de la séance qui a suivi la projection du film *La Belle et la Bête*, nous réalisons **un entretien d'auto-confrontation**[21] avec Françoise Lalot. En effet, nous avions constaté que cette enseignante avait un geste professionnel particulier et tenions à lui faire remarquer. Cette dernière, par sa précision lexicale et syntaxique, permet aux élèves de développer leur réflexion et ainsi mieux penser le monde qui les entoure. Par exemple, elle reprend les enfants afin qu'ils emploient un vocabulaire précis : lorsqu'un élève dit que la Bête « boit », elle lui précise qu'il

[20] *Le Petit fugitif* (1953) : film de Morris Engel avec Richard Brewster, Richie Andrusco, Winifred Cushing.

[21] Ce dernier permet une méthode d'analyse de l'activité humaine : en confrontant un participant à la vue d'une activité qu'il a mené en l'incitant à la commenter.

« lape ». Cependant, ce qui nous paraissait si évident dans sa manière de faire, ne l'était pas pour elle. Lors de l'entretien d'auto-confrontation, nous lui montrons un extrait de sa séance qui est caractéristique de ce rapport au langage. Malgré nos essais pour l'amener à lui faire dire ceci, cette dernière ne remarque rien. Nous finissons alors par lui révéler : elle nous avoue alors qu'elle en est totalement consciente. Cependant, pour elle, cette séance n'était pas la plus révélatrice de ce geste professionnel par rapport à d'autres qu'elle a réalisées. L'entretien d'auto-confrontation n'est donc pas évident à mener.

Par la suite, début décembre, nous avons rencontré **Sébastien Duclocher** à la Jetée. Ce dernier nous fait découvrir les projets qu'il mène avec plusieurs classes. Nous lui faisons également part du dispositif que l'on souhaiterait mettre en place afin de répondre à notre problématique. Il nous parle alors des films suédés, c'est-à-dire de films reproduits avec les moyens du bord. On discute également des divers supports de film que l'on pourrait utiliser si l'on suivait cette logique. L'idée de *Star Wars* survient puisque le dernier opus sortait au même moment au cinéma et que les enfants en parlaient beaucoup entre eux. Nous avions encore de nombreux choix à faire à ce moment-là : quel épisode choisir ? Faut-il reproduire un extrait ou plutôt une bande annonce ?

A ce stade de l'année, nous étions focalisées sur l'analyse d'un passage mais non sur la production. En effet, cette idée est survenue mi-décembre lors d'un entretien avec Mr Maillet. Nous décidons alors de rencontrer à nouveau Sébastien Duclocher afin de trouver des pistes intéressantes pour la mise en place du projet. Ce dernier nous aiguille réellement quant à la démarche à suivre pour le dispositif retenu. Au final, deux possibilités sont retenues : soit reproduire un extrait avec ses propres moyens, soit voir entièrement le film de *Star Wars IV* puis sélectionner quelques passages pour réaliser sa propre bande-annonce à partir d'un logiciel de montage. Finalement, c'est vers le premier choix que nous nous tournons pour rester au plus proche de l'aspect production. Suite à cet entretien, les choses s'éclaircissent et le projet prend forme. C'est au cours du mois de février qu'une longue réflexion est menée autour du dispositif afin que celui-ci soit mis en place en mars : conception de la séquence, organisation du matériel…

3.2 Analyse à priori du dispositif

3.2.1 Description du dispositif

Nous allons tout d'abord vous présenter le dispositif retenu et mis en œuvre en classe. Nous avons donc fait le choix d'utiliser le pôle production pour que les élèves

s'approprient le film. Dans un premier temps, il s'agit de partir d'un extrait de film provenant de la culture cinématographique des élèves en l'occurrence, *Star Wars épisode IV*, et de le refaire avec « les moyens du bord », c'est-à-dire dans des conditions de tournage d'amateurs. Le but est de le **détourner**, de **transformer** quelque peu la scène originale. Dans un second temps, l'enseignante projette d'autres extraits de film qui montrent la même chose mais d'une autre manière. On part donc de quelque chose qui est connu des élèves pour ensuite aller vers quelque chose qu'ils n'ont pas l'habitude de voir. Ici, le thème sélectionné est l'espace : nous avons donc décidé de leur montrer un extrait de *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick. Ce film est totalement différent de *Star Wars* dans sa conception : le but étant de montrer aux élèves que l'on peut penser l'espace de différentes façons. De plus, ceci nous permet d'aborder la notion de genre (la science-fiction) en explicitant les différences entre les deux films : la sensation de vide, le silence qui sont présents dans *2001, l'Odyssée de l'espace* et absents de *Star Wars*.

3.2.2 Analyse didactique à priori du film support

Nous avons choisi de travailler sur *Star Wars* pour différentes raisons. Tout d'abord, **ce film grand public plait aux élèves**. En effet, la plupart ont déjà vu les différents épisodes et apprécient l'intrigue. De plus, ce film était d'actualité puisque le dernier opus sortait au cinéma en décembre : les élèves de CM1 notamment attendaient beaucoup ce moment. Au **niveau marketing et commercial**, tout était fait pour qu'il y ait une grande émulation chez les enfants. Plusieurs mois avant sa sortie, on retrouvait déjà une grande quantité de produits dérivés dans tous les commerces. A la télévision, de nombreuses publicités étaient présentes : il était impossible d'oublier la sortie du film. Enfin, **l'histoire de son auteur** nous intéressait puisqu'elle caractérise bien le fait que, la plupart du temps, l'aspect financier prône.

Star Wars est un film de science-fiction. Ce genre est principalement littéraire et cinématographique : on retrouve souvent des hypothèses sur ce que pourrait être le futur, ce qu'aurait pu être le présent voir le passé en utilisant les connaissances actuelles (scientifiques, technologiques..). Cette saga est caractérisée par son récit « space opera ». En effet, l'intrigue s'articule autour de voyages interplanétaires ou interstellaires et l'on retrouve généralement un lexique lié aux récits d'aventures maritimes (vaisseau, flotte…). C'est notamment avec le film *Star Wars : la Guerre des étoiles* (1977) que ce genre connaîtra un succès retentissant.

Son auteur **Georges Lucas** n'était pas prédestiné à entrer dans l'industrie cinématographique et à avoir un tel succès. Même si son projet *Star Wars* lui tient à cœur, les studios de cinéma ne sont pas tentés par ce film. Finalement, c'est grâce au succès de son film *American Graffiti* (1973) qu'il arrive à obtenir un contrat avec la société de production 20th Century Fox. Pour financer son projet, il met en avant son potentiel en faisant appel à un dessinateur, Ralph McQuarrie qui illustre des scènes spectaculaires de son scénario. Lucas réussit à obtenir les droits sur les deux épisodes qui suivent et demande à toucher l'intégralité des revenus des produits dérivés. Il finit par vendre sa société de production Lucas film en 2012 à **Disney** et tombe dans les travers de l'industrie cinématographique. En effet, les studios Disney réalisent des films pour le loisir et le divertissement : les spectateurs savent très bien à quoi s'attendre en allant voir l'un de ces films (aucune originalité, utilisation du symbolique ou encore réflexion à mener).

Nous avons finalement choisi un extrait dans l'épisode VI de la saga : *Le retour du Jedi* (1983). Il dure environ 2 minutes 25 secondes. Nous nous sommes tournées vers ce passage car il nous semblait moins complexe à refaire que les autres. En effet, les décors, les costumes, les effets spéciaux et la bande son (musiques, bruitages) paraissent réalisables pour des amateurs. De plus, le jeu des acteurs n'est pas très convaincant et facilite ainsi le travail des élèves.

Synopsis du film[22] :

L'Empire galactique est plus puissant que jamais : la construction de la nouvelle arme, l'Etoile de la Mort, menace l'univers tout entier... Arrêté après la trahison de Lando Calrissian, Han Solo est remis à l'ignoble contrebandier Jabba Le Hutt par le chasseur de primes Boba Fett. Après l'échec d'une première tentative d'évasion menée par la princesse Leia, également arrêtée par Jabba, Luke Skywalker et Lando parviennent à libérer leurs amis. Han, Leia, Chewbacca, C-3PO et Luke, devenu un Jedi, s'envolent dès lors pour une mission d'extrême importance sur la lune forestière d'Endor, afin de détruire le générateur du bouclier de l'Etoile de la Mort et permettre une attaque des pilotes de l'Alliance rebelle. Conscient d'être un danger pour ses compagnons, Luke préfère se rendre aux mains de Dark Vador, son père et ancien Jedi passé du côté obscur de la Force.

[22] Site : https://leschroniquesdecliffhanger.com/2015/12/13/star-wars-episode-vi-le-retour-du-jedi-critique/

3.2.3 Description des outils

Pour mettre en place ce projet, nous avons utilisé différents outils numériques. D'une part, nous avons dû emprunter **une caméra** à l'ESPE : celle-ci nous a servi pour la production et le tournage de l'extrait. D'autre part, nous avons utilisé deux logiciels de montage (audio et vidéo) : Audacity et Magix Vidéo deluxe 2016.

Nous voyons un avantage important à l'utilisation de ces outils numériques : ils permettent l'acquisition de différentes compétences dans le domaine des TIC. Par exemple, les élèves doivent être capable de créer, produire, traiter ou encore exploiter des donner et adopter une attitude responsable.

Cependant, ces outils présentent également quelques inconvénients. Nous avions peur que la caméra soit compliquée à utiliser pour les élèves et qu'ils ne se l'approprient pas. Nous avions moins de doutes sur l'utilisation de l'ordinateur puisque les enfants en possèdent tous un chez eux et l'utilisent assez régulièrement. De plus, ces outils sont d'apparence assez ludiques : les élèves peuvent les voir comme une sorte de jeu et non comme un moyen et un but d'apprentissage.

3.2.4 Le scénario didactique prescrit

Nous vous rappelons brièvement le dispositif didactique prescrit :

1. Refaire un extrait d'un film, issu de la culture audiovisuelle des élèves (*Star Wars*), avec les moyens du bord, en détournant, transformant la scène originale.
2. Projeter d'autres extraits de films qui montrent la même chose, mais d'une autre manière. (*2001, l'Odyssée de l'espace*)

A l'aide d'un tableau, nous vous présentons désormais la séquence réalisée dans la classe de CM1 d'Armande.[23]

[23] Vous pourrez retrouver plus de précision sur la séance 1 en annexes.

Projet Cinéma : Star Wars		
Date	**Séance**	**Objectif**
07/03/16	Séance 1: Présentation du projet et réflexion autour de celui-ci	S'approprier le projet en participant à son élaboration
08/03/16	Séance 2: Production de l'extrait	Viser les apprentissages (p.23) à travers la tâche « reproduire l'extrait avec les moyens du bord »
14/03/16	Séance 3: Production de l'extrait	
15/03/16	Séance 4: Production de l'extrait	
16/03/16 Au 25/03/16	Séance 5: Montage vidéo et son	Créer et traiter des données numériques afin de réaliser l'extrait final
28/03/16	Séance 6: Visionnage de *2001, l'Odyssée de l'espace*	Connaitre une œuvre différente appartenant à la science fiction
Semaine du 04/04/16	Séances 7 et 8: Rédaction de la une et de l'article sur *Star Wars*	Réinvestir des connaissances acquises dans un projet
10/05/2016	Projection de l'extrait aux autres classes de l'école et aux parents	

Nous allons désormais vous détailler plus précisément les séances. Tout d'abord, avant de vous présenter la première séance, nous souhaitions vous exposer le dilemme auquel nous avons été confrontées au cours de sa conception. Nous hésitions au niveau de la **constitution des groupes.** En effet, au départ, ces derniers devaient être réalisés par rapport aux différents décors : chaque groupe devait être responsable d'une séquence de plans d'un même décor (intérieur du vaisseau, extérieur…). Cependant, nous avons décidé de former les groupes en fonction des différents métiers du cinéma. En effet, nous voulions que les élèves aient le sentiment d'être pleinement responsables d'une partie du projet. La **spécialisation** est plus intéressante puisque chaque groupe réalise « son métier » tout au long de la séquence et non seulement pour quelques scènes. Il développe des compétences et une reconnaissance au sein du groupe, en tant que "groupe des acteurs" par exemple. Cette façon de faire permet aux élèves d'avoir une réelle connaissance sur les métiers du cinéma (« groupe décorateur », « groupe réalisateur », « groupe ingénieur du son »...).

Séance 1 : Présentation du projet et réflexion autour de celui-ci	
Durée	2h30 environ
Objectif	S'approprier le projet en participant à son élaboration

Ce que font les élèves	**Elaboration du projet par les élèves** : 1) Visionnage de l'extrait puis étude de l'extrait en question. 2) Recherche de solutions pour reproduire les scènes : après plusieurs arrêts sur image, réflexion autour de la manière de faire, du matériel à utiliser, des scènes gardées ou non (avec effets spéciaux par exemple). 3) Constitution des groupes par affinité 4) Découverte des types de plans et des angles de prises de vue
Ce que fait l'enseignante	- Projection de l'image et questions précises sur l'histoire (personnages, évènements…). - Guide les élèves sans faire à leur place - Aide à la constitution des groupes.
Pour que ça marche	- **Explication de la tâche et de sa finalité** : refaire un extrait dans le but de le montrer aux parents mais aussi à tous les élèves de l'école. - **Laisser les élèves faire leurs propres propositions** : chaque plan est une sorte de situation problème. - **Anticiper ces écueils et proposer une solution aux élèves** : certains plans sont plus difficiles à reproduire (effets d'explosion, tir…), il faut peut-être les supprimer ou solliciter les parents vidéastes amateurs.



Image 1: Projection de l'extrait aux élèves

Une fois cette séance effectuée, les élèves ont réalisé leurs groupes et disposent chacun de feuilles de route : des consignes sont indiquées et sont à suivre dans un certain ordre. Ceci leur permettra de faire leur travail dans un cadre plus sécurisant : les enfants sont libres mais ont quand même de limites.

Séances 2, 3 et 4 : Production de l'extrait	
Durée	2h30 environ pour chaque séance
Objectif	Viser les apprentissages inscrits pages 23 et 24, à travers la tâche de l'élève « reproduire l'extrait avec les moyens du bords ».
Ce que font les élèves	Après un débat (séance 1), nous avons choisi de faire 5 groupes. **Les acteurs** jouent les différentes scènes : ils doivent apprendre leur texte et s'entrainer à le dire de manière expressive. **Les décorateurs** vont créer les décors des différentes scènes : après plusieurs visionnages et à l'aide d'un story-board fait par l'enseignante, ils élaborent la liste du matériel nécessaire et commence le travail en se répartissant les tâches. **Les costumières** sont responsables de la création des costumes de chaque personnage : elles doivent réfléchir à la façon de les représenter avec un matériel limité. **Les ingénieurs du son** ont pour mission de refaire tous les bruitages à leur façon avec le logiciel Audacity. Grâce à l'ordinateur de la classe, ils peuvent visionner autant de fois l'extrait afin de repérer les bruits à reproduire. Ils accèdent à différentes commandes générales (enregistrement, lecture, stop) mais aussi à d'autres plus spécifiques comme la variabilité de la vitesse de lecture ou de la hauteur de la voix. Par la suite, ils disposeront des acteurs pour enregistrer leurs voix (en cas de problème technique) et devront aider à faire le montage pour la partie son.

	Les réalisateurs s'occupent du tournage. En amont, l'enseignante a réalisé une séance sur les différents cadrages possibles ainsi que leurs effets. Les réalisateurs doivent visionner les différents plans afin d'anticiper leur positionnement dans l'espace mais aussi la répartition des tâches.
Ce que fait l'enseignante	- Aide différents groupes selon leur avancement. Par exemple, elle doit consacrer un moment aux réalisateurs pour leur expliquer comment fonctionne la caméra. - Assurer la bonne gestion des groupes (échanges, conflits…) - Guide les élèves s'ils sont en difficulté.
Pour que ça marche	- **Pour gérer seule les différents groupes** : il faut instaurer des règles de travail et bien définir les tâches de chacun. Il faut également anticiper sa propre activité (qui vais-je aider, comment, etc.) - **Etayage** : prévoir des conseils pour guider le travail des élèves en difficulté. L'enseignante peut, notamment, donner une feuille de route plus détaillée (avec des exemples bien explicités) ou encore les aiguiller par un questionnement afin de les guider vers une autre façon de faire. - **Jouer sur les conditions de réalisation de la tâche** afin que le projet ne devienne pas irréalisable : temps et matériel dont disposent les élèves, etc.



Image 2: Les décorateurs réfléchissent à la meilleure de façon de reproduire les plans



Image 3: Les acteurs répètent leurs textes

Nous n'allons pas détailler autant les séances suivantes puisqu'elles ne sont pas aussi intéressantes. **La séance 5** concerne le montage vidéo et son : lorsqu'ils ont terminé leur travail, les élèves (au maximum par groupe de 3) réalisent une partie du montage vidéo sur l'ordinateur disponible. **La séance 6** permet de passer du connu des élèves à l'inconnu. En effet, le visionnage de *2001, l'Odyssée de l'espace* leur permet de voir que le genre de science fiction n'est pas toujours conçu de la même façon. Les différences sont alors établies par les élèves. Enfin, **les dernières séances** permettent de réinvestir des connaissances acquises les semaines précédentes : en effet, dans le cadre de la semaine des médias, la classe étudie les journaux et leur influence. Il est donc intéressant de se servir de ce travail pour réaliser la Une de notre journal : les élèves rédigeront l'article principal sur la projection de *Star Wars*. Ce dernier devra être explicatif mais aussi informatif : en effet, il doit donner envie aux lecteurs de venir voir l'extrait qu'ils ont réalisé.

3.3 Analyse à posteriori des déclinaisons du dispositif dans différents contextes

3.3.1 Retour sur la démarche utilisée

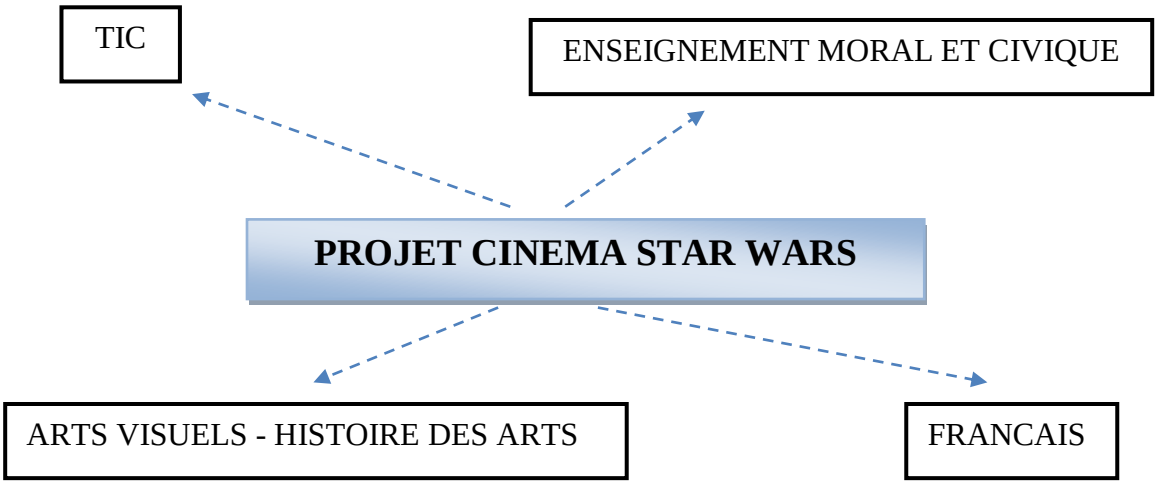
Dès mars, nous avons donc mis en place ce dispositif dans une classe de CM1, à l'école Jules Ferry de Chamalières. **Cette démarche de projet** a été très intéressante pour différentes raisons.

Tout d'abord, le projet a suscité **une grande motivation** chez les élèves. En effet, cette démarche n'est pas habituelle et le but final, ici la réalisation d'un extrait de film, augmente l'intérêt de chacun. Les élèves s'impliquent dans un **projet collectif** et sont **acteurs** de leur apprentissages : ils portent eux-mêmes sa planification et sa réalisation. Ils développent ainsi leur **autonomie**. De plus, ils acquièrent un certain nombre de **connaissances** et de **compétences** dans de nombreux domaines (arts visuels, enseignement civique et moral, français…). Ils pourront notamment les réutiliser lorsqu'ils rencontreront des situations de résolution de problèmes. A ceci s'ajoute **la solidarisation du groupe classe** : tous les élèves contribuent à l'atteinte du but commun et sont donc plus soudés. En outre, ce projet **responsabilise** les élèves : ils doivent terminer l'extrait avant la date butoir et donc adapter leur rythme.

Cependant, cette démarche de projet possède également des inconvénients. En effet, celui-ci a été très **chronophage** : nous avions prévu environ 10 heures de travail alors

que nous y avons passé à peu près 20 heures. L'enseignante ne pouvait pas établir une progression stricte puisqu'elle s'adaptait aux avancées et aux réactions des élèves. De plus, il a été **source d'anxiété** pour tous. La date butoir ne pouvait pas changer (prêt de la caméra), nous devions donc être prêts à temps. En outre, à la fin du projet, les élèves peuvent **se concentrer sur le produit fini et non sur les apprentissages réalisés**.

3.3.2. Retour sur les apprentissages réalisés



- Technologies de l'information et de la communication:

Les élèves ont appris à adopter une **attitude responsable** dans l'utilisation d'outils qui sont d'apparence assez interactifs. Lors du tournage, les élèves ont appris à se servir d'une caméra afin de créer des vidéos de qualité. Une fois cette phase effectuée, nous avons appris à trier et à exploiter les différentes vidéos et sons : les élèves en petits groupes ont utilisé les fonctions de base d'un logiciel de montage (Magix Vidéo deluxe). Lors de la rédaction de la une de journal et de l'article de *Star Wars*, les élèves ont amélioré leurs performances en traitement de texte : ils se sont entrainés à écrire un texte mais aussi à le mettre en forme.

- Français:

Ce projet a conduit tous les élèves à améliorer leurs compétences en relation avec le langage oral : nos différentes activités ont permis à chacun **d'améliorer son expression orale** afin qu'elle soit claire et précise. Nous pouvons vous citer plusieurs exemples : lors du visionnage de l'extrait enq uestion, les élèves ont du décrire, raconter, résumer mais aussi exprimer leur point de vue en le justifiant. Lors de l'élaboration du projet, les élèves

ont dû prendre la parole, présenter des arguments mais aussi tenir compte des points de vue des autres. Les acteurs ont également dû mémoriser et réciter de manière expressive des textes en prose, en s'appropriant la scène en question.

Ce projet nous a aussi permis de travailler le langage écrit. Lors de la distribution du scénario du film, les élèves ont dû exercer leur **compréhension.** Cette dernière s'appuie sur le **repérage des principaux éléments du texte** (par exemple, les personnages et les événements d'un récit), mais aussi sur son analyse précise. Celle-ci consiste principalement en **l'observation des traits distinctifs** qui donnent au texte sa cohérence : titre, organisation (tirets…), rôle de la ponctuation, mots de liaisons et des temps.



INTERNATIONAL

« A l'école Jules Ferry, nous avons fait une scène de restaurant en anglais le mercredi 6 avril. Nous avons décoré la classe comme dans un restaurant gastronomique.

CM 1fo

ENVIRONEMENT

Les CM1 nettoient la cour le 15, le 29 et le 1er Avril pour une cour propre. Beaucoup de personnes salissent la cour et participent ainsi au réchauffement climatique!

BUSINESS

La vente des objets que nous organisons sert à rembourser le voyage au Puy du fou. Nous vendons :
- des sacs avec porte-monnaie à l'intérieur (4euros)
- des porte-clés (3euros)
- des boîtes de 7 aimants (3euros)

Dans une classe lointaine, très lointaine….

ACTU : CONTROLES, QU'EN PENSE-T-ON ?

La maitresse prépare très tard les contrôles. Maxime, un des élèves de la classe, est très bon en toutes les matières ! Léopold, lui, n'aime pas les contrôles… Lorette, comme Alison, aime bien les contrôles mais elle trouve que certains sont très durs…

HISTOIRE

Les temps modernes prennent le contrôle des CM1 B : la découverte de l'Amérique, les Européens envahissent ce nouveau continent…

La classe des CM1 B de Jules Ferry a tenté une expérience incroyable : ils ont reproduit un extrait de Star Wars IV (Le retour du Jedi). Pour le réaliser, ils se sont divisés en 5 groupes : des décorateurs, des acteurs, des costumières, des réalisateurs et des ingénieurs du son, dirigés par Armande Vigouroux. Il leur a fallu seulement 3 jours pour créer les costumes, les décors et tourner les scènes.

Cependant, il y a eu des imprévus : l'équipe de tournage était sur le point de réussir une des scènes les plus compliquées quand tout à coup… la sonnerie retentit ! Ensuite, alors que tout le monde était très concentré, Alice s'exclama « Maitresse, j'ai trouvé du gros scotch ! », encore une scène ratée… Vous pourrez retrouver toutes ces bêtises sur le making of ! Ce film, qui a été fait par des enfants, nous vous le rappelons, sortira au mois de mai.

Venez nombreux !

SPORT

Les CM1B préparent leur danse pour la fête de l'école, il y aura deux groupes qualifiés dans chaque CM1.

CULTURE

Nous exposons dans notre classe les animaux imaginaires que nous avons faits avec les déchets de tous les jours : verres en plastique, carton…

VOYAGE

Nous allons aller au Puy du fou le 27 et le 28 Juin. Le Puy du fou est un endroit où il y a des spectacles. Nous irons peut être voir des spectacles avec des rapaces ou bien des chevaux.

POLITIQUE

« Nous allons refaire les toilettes cet été » selon le directeur, Mr Delfour.
Interview d'un délégué sur la question : « Les élèves devraient mieux respecter le matériel, l'environnement (ne pas jeter les papiers par terre) et respecter les règles ! Nous parlerons de cela à la prochaine réunion. »

CONJUGAISON

Le passé simple : nous pensâmes que le passé simple ne fut pas simple… Le passé simple n'est vraiment pas simple !

Lors de l'écriture de la une du journal et de l'article sur *Star Wars*, les élèves ont observé la une d'un journal afin de **comprendre les codes de cet écrit.** Les élèves ont ensuite dû décrire, expliquer leur démarche en respectant des consignes de composition et de rédaction. En s'appuyant sur les connaissances acquises sur ce type d'écrit, ils se sont entraînés à **rédiger, à corriger, améliorer** leurs productions tout en utilisant le vocabulaire acquis, leurs connaissances grammaticales et orthographiques ainsi que les outils mis à disposition (manuels, dictionnaires, répertoires etc.).

- <u>Arts visuels - Histoire des arts :</u>

Ce projet a permis aux élèves d'exprimer un art qui leur est propre : chacun, selon son métier, a réfléchi aux façons de reproduire les costumes, les décors ou encore les sons. Ces différentes activités ont favorisé **l'imagination** mais aussi la maîtrise du geste et **l'acquisition de méthodes de travail et de techniques**. En effet, les élèves ont dû pratiquer le dessin mais aussi la peinture et ont utilisé différents matériaux (carton, textile…) afin de parvenir à leur but final. Par exemple, les ingénieurs du son ont dû repérer les éléments musicaux et trouver des moyens pour les reproduire (utilisation de matériel ou non, modification de la hauteur du son ou de la vitesse sur le logiciel…). Les élèves ont également travaillé sur une grande catégorie de la création artistique qui est le

cinéma : ils ont beaucoup appris sur les différents métiers mais ont aussi acquis une terminologie spécifique (types de plans, cadrages…). En outre, les élèves ont pris connaissances d'œuvres éloignées de leur propre culture, notamment *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrik.

- Enseignement moral et civique :

Les élèves se sont réellement **impliqués dans ce projet collectif**. Tout au long de celui-ci, les élèves ont dû apprendre à respecter leurs camarades afin que tout se passe le mieux possible. Ils ont donc acquis des **compétences sociales et civiques** très importantes dans la vie quotidienne. Ils ont appris à s'entraider mais aussi à **coopérer** puisqu'ils ont été amenés à **travailler en équipe** et **à échanger**. Les élèves ont alors dû prendre la parole devant les autres, formuler et justifier leur point de vue. Au niveau organisationnel, ils se sont répartis les tâches et ont dû faire des concessions. Tout au long des séances de production, les élèves ont dû **réajuster leur projet,** apporter des modifications et **persévérer** lorsque ceci paraissait compliqué. Les élèves ont également été amenés à **exercer leur esprit critique** : par exemple, avant de créer la une de notre journal, l'enseignante a essayé de conduire ces derniers à différencier les canaux et supports de communication, à cerner les objectifs de chaque média et son public cible. Lors du visionnage de *Star Wars*, les élèves se sont interrogés sur les effets spéciaux. Ils donc essayé de différencier le réel de la fiction.

3.3.3. Analyse des séances et des évènements marquants

Les séances ne sont pas toutes déroulées comme prévu. Nous allons donc vous expliquer ce qui s'est réellement passé et nous allons tenter de trouver les causes de ces changements.

Lors de la première séance, comme prévu, l'enseignante explique le projet et sa finalité à la classe. Les élèves sont très motivés et se mettent rapidement au travail : toutes les phases[24] se passent sans difficulté. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, **la constitution des groupes** s'est réalisée assez facilement et n'a pas posé de réel problème. Après discussion, les élèves sont très vite arrivés à la logique des métiers du cinéma. Avant de former les groupes, l'enseignante a précisé qu'il fallait être motivé car il n'y aurait pas possibilité de changer par la suite. Très rapidement, les élèves se sont dirigés vers un

[24] Voir fiche de préparation en annexe.

« métier » en particulier : chacun savait ce qu'il voulait faire et avec qui il voulait travailler.

Durant cette séance, nous avions seulement prévu de constituer les équipes des métiers : les tâches et les rôles devaient ensuite être répartis au sein de chaque groupe. Cependant, les élèves ont rapidement voulu attribuer les rôles des acteurs en classe entière : selon eux, ce choix était trop important pour le laisser à un seul groupe. Nous avons donc **voté** afin d'élire chaque personnage à la majorité.

Lors de la séance suivante, le projet avait été expliqué et les groupes réalisés : les élèves n'avaient plus qu'à commencer leur travail. Cependant, l'enseignante a ressenti un **moment de flottement**. Après avoir réuni les groupes, la classe, pourtant très investie, n'avançait pas. En effet, les élèves ne voyaient pas comment faire pour reproduire les différents plans de l'extrait à l'identique : ils n'avaient pas réellement compris l'attente de l'enseignante. Cette dernière ne voulait pas qu'ils refassent le même extrait mais qu'ils se l'approprient et qu'ils le reproduisent à leur manière. Nous avions négligé **cet écueil** lors de la conception des séances et pourtant celui-ci semble évident. **Le plus difficile pour les élèves, dans cette activité, c'est de réussir à se distancier de l'extrait**. Ils sont restés bloqués jusqu'à ce que l'enseignante comprenne le problème : elle a alors décidé de leur réexpliquer le **concept de « suédage »** en se basant sur un exemple très concret. Elle leur a montré une vidéo reprenant la comparaison entre un extrait original et sa version suédée[25]. Après avoir visionné cet exemple, les élèves ont eu un **déclic :** ils ont compris qu'ils pouvaient réaliser un extrait qui ressemble à l'original, en utilisant le matériel qu'ils voulaient. Les élèves doivent donc pouvoir se construire « une représentation mentale du produit fini » le plus rapidement possible afin d'éviter une perte de temps inutile. En effet, il est impossible d'avancer sans avoir une idée précise de ce qu'est la tâche finale. Par la suite, les suggestions sont arrivées très rapidement et le projet a alors pu réellement commencé.

De plus, nous avions un **problème matériel** que nous n'avions pas assez anticipé : le storyboard n'a pas pu être imprimé en couleur. Celui-ci ne permettait donc pas une grande lisibilité. L'enseignante a alors été obligée de faire visionner l'extrait à plusieurs reprises aux élèves mais ceci n'a pas été évident. En effet, ils n'avançaient **pas au même rythme** et n'avaient donc pas forcément besoin de voir les mêmes passages. Le temps

[25] https://www.youtube.com/watch?v=U4mb7HtEiE4

passé par l'enseignante à montrer les plans concernés aux différents groupes ne permettait donc pas **l'étayage d'autres élèves.**



Image 4: Le story-board des élèves après impression.

En outre, les feuilles de routes prévues pour les élèves ont bien fonctionné : elles les ont aiguillé et leur ont permis de voir plus clair dans le travail à réaliser. Elles permettaient aux élèves de se projeter et de se mettre d'accord sur la répartition des tâches et de fournir des arguments pour faire valoir son avis. Néanmoins, nous avions mal **anticipé le temps** nécessaire pour remplir ces fiches : les groupes des ingénieurs du son et des réalisateurs notamment avaient très rapidement terminé. L'enseignante n'avait pas préparé un autre travail puisqu'elle pensait que celui-ci les occuperait largement l'après-midi. Les réalisateurs ont alors **pris l'initiative** d'essayer la caméra pour la prendre en main. Tout au long de la production, ils ont filmé les autres élèves au travail et les ont présentés oralement. Grâce à ces vidéos et à la **demande de la classe**, nous avons pu réaliser un **making of** ainsi qu'un **bêtisier** pour que ce projet soit vu par les parents. Nous pouvons donc remarquer que ces composantes du film appartenaient à la culture audiovisuelle des élèves : dès la constitution des groupes, il aurait pu être intéressant qu'une équipe se charge de la réalisation du making of. Quant aux ingénieurs du son, ils sont allés aider d'autres groupes puis ont commencé leur travail sur l'ordinateur.



Image 5: Une réalisatrice présentant un groupe de décorateurs en train de réaliser R2D2.



Image 6: Un groupe de décorateurs peignant un tableau de commande

Lors de la troisième séance, nous étions vraiment sur la production : l'enseignante avait validé les idées des élèves, il ne restait plus qu'à les mettre en œuvre. Ceci n'a pas été évident : **le pilotage de la classe** notamment a été assez compliqué. En effet, nous avions prévu le fait que ces différentes activités engendreraient de **l'agitation** et du **bruit** mais nous ne pensions pas que ceci pourrait gêner certains groupes. Il a notamment été difficile pour les ingénieurs du son de refaire les bruitages de l'extrait alors que tout le monde était au même endroit. Les acteurs répétaient notamment leurs scènes, les réalisateurs présentaient leurs groupes : les conditions n'étaient donc pas bonnes pour que les ingénieurs du son effectuent leur tâche correctement. L'enseignante a donc décidé de les laisser aller dans une petite pièce juste en face de la classe. Ainsi, ils pouvaient enregistrer les différents sons dans le silence tout en étant surveillés par la maitresse. De plus, la classe contenait un matériel assez encombrant (cartons…) : il n'était donc pas évident pour les 27 élèves de jouer les scènes ou encore peindre des grandes surfaces dans un petit espace. **La gestion des différents groupes** a donc été assez complexe. Un lieu plus grand aurait surement permis à chacun d'avoir un espace personnel plus important.



Image 7 : Clapet de cinéma amené par les élèves pour tourner les scènes



Image 8 : Les acteurs s'entrainent à jouer leurs scènes

Lors de la quatrième séance, l'enseignante a rencontré de nombreuses difficultés. En effet, la **première après-midi de tournage** a été **compliquée** et assez **brouillon** pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous avions décidé de tourner en classe mais ce jour là il faisait très beau : il y avait donc beaucoup de luminosité et ceci perturbait les élèves. De plus, il semblait évident que les scènes allaient être tournées les unes après les autres : les élèves ont pris conscience, après quelques prises, que chaque scène avait un décor différent. Il fallait donc le poser à chaque fois. La classe perdait donc du temps : après un temps de réflexion collectif, le tournage a été reporté au lendemain. Le soir même, l'enseignante a changé l'organisation du tournage. En effet, elle a regardé chaque scène et a noté les différents dialogues propres à chacune. Ainsi, les élèves pourraient poser un

décor et tourner les scènes correspondantes. **Ce problème** n'avait donc pas été anticipé correctement.

En outre, tous les élèves ne tournaient pas chaque scène : certains s'ennuyaient et étaient assez agités. L'enseignante a donc décidé de **fonctionner complètement différemment** le lendemain. Effectivement, elle a pris les élèves par petits groupes, les autres étant en activité autonome. Elle avait planifié cette organisation et pouvait donc les appeler au fur et à mesure sans problème. Les prises ont d'ailleurs été beaucoup plus rapides et agréables pour les élèves.

L'enseignante a donc dû prendre en compte le déroulé réel afin d'ajuster la préparation des séances suivantes. Cette dernière avait par exemple listé le matériel nécessaire pour chaque décor. A la fin de la deuxième séance, elle a pu comparer avec le matériel retenu par les élèves et ainsi éviter certains problèmes. Elle a également pu se servir des réactions des élèves et ajuster en conséquence. Par exemple, une élève du groupe décorateur a fait part de son mécontentement car certains de ses camarades s'étaient trop immiscés dans leur travail en voulant les aider. L'enseignante n'avait pas pensé que ce « décloisonnement » pouvait gêner les élèves : il est pourtant censé que ces derniers sont responsables de leur métier et ne veulent donc pas que tous puissent agir sur leur travail. Par la suite, elle a alors pu ajuster en cloisonnant un peu plus les groupes.



Image 9 : Tournage d'une scène



Image 10 : Le costume de Chewbacca non finalisé

Tout au long du projet, les élèves ont été très investis et se sont réellement emparés de celui-ci. Ils ont notamment été **force de proposition** : ils ont suggéré différentes façons de réaliser les costumes et les décors mais aussi ont voulu amener leur matériel personnel.

Par exemple, les décorateurs se sont retrouvés bloqués pour réaliser Chewbacca : ils pensaient disposer d'une perruque pour faire la tête et ne l'ont finalement pas eu. Ils se sont adaptés et ont réfléchi à une autre façon de faire. Ils ont alors découpé un drap peint en marron afin de faire les cheveux et les coller à un carton carré. Ils souhaitent être le plus **proche de la logique du projet** en reproduisant des composantes propres au film avec les moyens du bord : ils ont notamment eu l'idée de réaliser eux-mêmes le **générique** en écrivant sur du carton tous les participants du projet et l'ont filmé en faisant défiler la caméra. Ils ont également décidé d'écrire un texte[26] qui défile au début de l'extrait réalisé pour poser le contexte de production, avec la bande son propre à *Star Wars*. Cette démarche rappelle le **space opera**, caractéristique de *Star Wars*. On ne s'attendait pas à autant d'investissement. De plus, de nombreux élèves se sont renseignés, chez eux, sur la saga *Star Wars* : certains ont même créé des fiches. Ceci a été l'occasion de discuter de l'histoire de la création de *Star Wars* et de son auteur et de bien différencier l'auteur Georges Lucas et le studio Walt Disney.



Image 11: Générique réalisé par plusieurs élèves

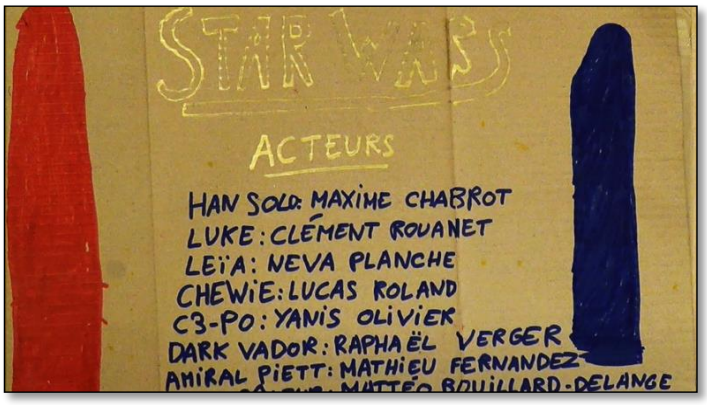


Image 12: Zoom sur une partie du générique

[26] « Dans une galaxie lointaine, les élèves de classe de CM1 B vivent une aventure extraordinaire… ».

A la fin de notre projet, nous avons pu mener **une vraie réflexion** sur l'industrie culturelle : celle-ci ne devait pas avoir lieu aussi longuement. Après avoir réalisé toutes les séances, l'enseignante a demandé aux élèves s'ils savaient pourquoi ils appréciaient plus *Star Wars* que *2001, l'Odyssée de l'espace*. Des jugements de valeurs ont très vite émergé : la professeure a alors insisté sur **l'objectivité** des critères exprimés. Les élèves ont alors parlé de l'omniprésence de *Star Wars* dans notre quotidien contrairement à *2001, l'Odyssée de l'espace.* L'idée des **produits dérivés** est rapidement apparue. Les élèves se sont alors interrogés sur le bénéficiaire de cet argent. Pour répondre à ce questionnement, nous avons étudié un article intéressant sur le sujet[27]. Cette séance, qui n'était pas prévue, nous a permis d'expliquer aux élèves ce qu'est réellement l'industrie culturelle et les conséquences qu'elle peut avoir sur les spectateurs.

Nous ne pensions pas que **la prise en compte du temps** serait aussi intéressante : en effet, les élèves connaissaient la date à laquelle nous réalisions le tournage. Ils savaient donc que les décors, les costumes ainsi que les acteurs devaient être prêts à ce moment-là. Ils savaient que l'enseignante ne possédait la caméra que pour quelques jours et étaient donc très attentifs au respect des délais que la classe s'était fixée.

A ce stade, nous pouvons constater que les élèves ont été capables de s'approprier le projet et de mener à bout leurs idées avec l'aide de l'enseignante. Ils ont réellement montré une évolution entre le début du projet et la fin de celui-ci et ont développé de réelles compétences.

IV. Résultats et discussion

Selon nous, le dispositif mis en place est très **intéressant** et **efficace**. Les élèves sont bien partis du connu pour aller vers l'inconnu et nous nous sommes bien servies de leur culture sur *Star Wars* pour les amener à mieux connaitre le cinéma. Ces derniers se sont réellement appropriés ce film et ont réussi à se distancier. Ils ont pris connaissance de l'existence d'une industrie culturelle et de son intention commerciale. Ils ont également rencontré une œuvre qu'ils n'ont pas l'habitude de voir et s'y sont beaucoup intéressés. Si la démarche avait été différente, ils n'auraient sûrement pas porté une si grande attention à l'œuvre.

[27] http://www.clubic.com/pro/actualite-e-business/article-789442-1-star-wars-vii-force-produits-derives.html

Tout au long de ce projet, nous avons rencontré des **difficultés** : nous allons tenter de les mettre en évidence et pointer différents :

- allant-de-soi,
- points de vigilances (en termes de préoccupations buchetonniennes : pilotage, étayage, etc.)
- moments critiques,
- dilemmes nécessaires à la mise en œuvre de ce dispositif.

Selon nous, **un allant-de-soi** représente un choix pédagogique ou didactique qui a été fait lors de la conception d'une séance mais qui, après expérience et malgré notre certitude, n'a pas fonctionné. De plus, lors de l'élaboration de séances, il faut prêter attention à certains **points de vigilance**. En effet, plusieurs choix nécessitent plus de réflexion que d'autres : ils sont déterminants pour la réussite d'un scénario pédagogique. Il peut notamment s'agir de **moments critiques** c'est-à-dire des moments qu'il faut bien gérer pour la suite du projet. Nous pouvons également être confrontées à **des dilemmes : ces derniers** représentent des choix difficiles à faire entre les options possibles.

4.1 Un allant-de-soi

Tout d'abord, nous pouvons vous exposer **un allant-de-soi** : lors du tournage, nous avions décidé de filmer les scènes une à une en changeant de décor. Ceci nous semblait évident mais ce choix s'est avéré mauvais. En effet, il occasionne une perte de temps, une démotivation et de l'agitation chez les élèves. **Il faut donc filmer les scènes d'un même décor en même temps et bien l'organiser afin que cela soit pratique pour tous**. Il faut donc savoir qui filme tel scène, quels sont les acteurs qui jouent, qui va aider pour tenir le décor, etc.

4.2 Des points de vigilance importants

Ensuite, certains **points de vigilance** sont déterminants pour la réussite de ce scénario pédagogique. En effet, nous pensons notamment qu'il faut vraiment **bien choisir les œuvres** qui vont être étudiées : si nous étions parties d'un film moins parlant pour les élèves, ils auraient peut-être été moins actifs dans le projet et donc la rencontre avec une œuvre inconnue aurait été moins réussie. **Le choix de la production « grand public »** (ici *Star Wars*) est donc très important. Pour résumer, cette dernière doit faire partie du

quotidien des élèves mais doit aussi bien représenter l'industrie culturelle. Une bonne campagne de publicité ainsi que des produits dérivés pourront permettre aux élèves de mieux comprendre l'impact et les conséquences que ce type de films peut avoir.

De plus, **le choix du film différent** (ici *2001, l'Odyssée de l'espace*) est crucial: il doit être assez résistant pour les élèves. Il faut choisir un film du même genre, qui traite un même thème : ceci permet de revenir sur la définition du genre en question. Par exemple, l'enseignante a travaillé sur deux scènes sur les vaisseaux, toutes deux issus de la science-fiction et a ainsi pu définir ce genre si particulier. Les élèves doivent vraiment être amenés à voir la même chose d'une façon totalement différente.

La séance qui permet de créer le lien avec la production « grand public » doit également être bien conduite : elle est essentielle pour le succès de ce scénario pédagogique. Le passage d'un film à l'autre est délicat. Il faut choisir une scène similaire pour les amener à comparer les deux passages. Par exemple, l'enseignante s'était focalisée sur le déplacement de vaisseaux dans l'espace et permettait ainsi aux élèves de lister les points communs et les différences entre chaque extrait (présence des vaisseaux mais une atmosphère plus pesante, etc.). Ceci les amène à comprendre que l'avancée du vaisseau n'est pas tournée de la même façon selon les réalisateurs et à réfléchir sur les avantages et les inconvénients de chaque option.

En outre, **la manière dont il faut conduire la réflexion sur les industries culturelles** est complexe. En effet, il faut partir des représentations des élèves à la fin de ce projet. Il s'agit notamment de mener une discussion autour du succès d'un film par rapport à l'autre. Celle-ci permettra de dépasser les jugements de valeurs et de faire émerger l'idée de produits dérivés. Après débat, la lecture d'un article, sur le marketing mis en œuvre pour la sortie d'un film grand public, est importante pour montrer aux élèves que ceci est bien réel. L'aspect financier prône souvent et nous amène donc à aimer les mêmes productions.

En termes de continuum des séances, nous pensons que notre logique est bonne : il est intéressant de présenter le projet et sa finalité aux élèves, de les laisser réfléchir sur celui-ci puis de leur fournir les apports théoriques nécessaires (types de plans, angles de prises de vue…) pour y répondre. La production et le tournage sont ensuite réalisés. Cependant, après réflexion, nous étions limitées dans le temps pour faire cette séquence en

classe et **nous regrettons de ne pas avoir accordé plus de place à la partie théorique sur le cinéma**. Nous aurions peut-être pu axer un peu plus notre début de projet sur le langage : par exemple, avant la production, une analyse plus fine de l'extrait, aurait pu nous permettre de mettre des mots précis sur les techniques employées et mieux penser le cinéma. Ceci se rapprocherait alors fortement de la façon de faire de Françoise Lalot.

En termes de pilotage, **la gestion des groupes** est essentielle. L'enseignante doit connaitre exactement le moment et la manière dont elle va aider tel ou tel groupe : elle peut par exemple établir une **feuille de route** pour la guider. De plus, le travail en groupe n'est pas évident à conduire et nécessite la gestion des échanges mais aussi des conflits. Dans son organisation, l'enseignante doit donc prendre en compte cet élément. Il faut absolument que les **passages dans les groupes** soient **réguliers**. Elle pourra ainsi constater l'avancée de chacun et relancer si nécessaire mais aussi réagir aux problèmes. Les élèves développent leur autonomie mais ont tout de même besoin d'un cadre sécurisant : la maitresse doit pouvoir leur fournir en étant présente à différents stades de la production.

A la fin du projet, il est indispensable que l'enseignante réalise en quelque sorte une **évaluation formatrice** : il faut avoir une réelle préoccupation à ce niveau. Les élèves doivent avoir conscience des apprentissages réalisés puisque **tout ce travail ne doit pas constituer un simple amusement**. Il faut donc faire comprendre ceci à la classe. Il serait par exemple possible de demander aux élèves ce qu'ils ont appris à l'issue de ce projet et de faire le point ensemble. En collectif, la classe peut expliciter les apprentissages réalisés lors de ces séances : au tableau, l'enseignante écrit d'un côté « Tâche (= ce que vous deviez faire) » et de l'autre « Apprentissages (= ce que vous avez appris) ». Elle note ensuite les propositions des enfants, en montrant le lien entre les tâches et les objectifs de l'enseignante.

4.2.1 Des moments critiques

Certaines phases sont cruciales durant cette séquence : il faut donc gérer au mieux ces moments critiques. D'une part, lors de la première séance, l'explication du projet et de sa finalité doit être très **claire.** En effet, les élèves ne sont pas souvent confrontés à ce type de tâche et celle-ci n'est pas si évidente. Ils peuvent ne pas comprendre l'idée de faire « différemment » quelque chose qui existe déjà. Si on veut que le projet fonctionne par la

suite, il ne faut pas hésiter à répéter plusieurs fois le fait que l'identique n'est pas voulu et à s'appuyer sur des exemples réalisés par d'autres cinéastes amateurs pour que les élèves comprennent réellement ce qu'il faut faire.

D'autre part, tout au long de la production, il est essentiel de **cadrer** les élèves. En effet, ces derniers font part de nombreuses suggestions ou désirs qu'ils souhaitent mettre en œuvre. Cependant, si l'on écoute toutes ces propositions, le projet devient vite irréalisable, en termes de temps notamment. L'enseignante doit donc **faire preuve de rigueur** tout en prenant en compte les remarques des élèves. Il faut faire attention à ne pas vouloir tout planifier : le projet reste celui de la classe. Un équilibre doit donc être trouvé pour la réussite de ce scénario didactique.

4.2.2 Un dilemme particulier

Lors de la conception de la première séance, comme dit précédemment, l'enseignante est **partagée entre deux logiques différentes** pour la constitution des groupes : d'une part, suivre la logique des métiers du cinéma, d'autre part, réaliser les équipes selon les décors. Nous sommes satisfaites du choix effectué. En effet, il permet une réelle implication des enfants et une connaissance du cinéma. Nous pensons que ce choix a participé à la réussite du scénario didactique. De plus, le fait de ne pas avoir formé les groupes mais d'avoir **laissé le choix aux élèves** est important : chacun a décidé d'intégrer un métier soit par envie, soit par affinité mais ceci a réellement fonctionné.

En termes de nature des tâches proposées, nous pensons qu'il vaut mieux ne pas faire réaliser **le montage** à la classe. En effet, les élèves, même s'ils voient la progression de la conception du film et apprennent à manipuler un logiciel de montage, passent énormément de temps sur cette partie. Celle-ci est donc très chronophage et peut être réalisée par l'enseignante.

En termes d'étayage, il faut être très prudent. En effet, la collaboration en groupe doit permettre aux élèves d'avancer sans que l'enseignant intervienne souvent. Cependant, il faut tout de même prévoir des conseils pour guider le travail des groupes qui pourraient se retrouver en difficulté : on pourrait notamment leur donner des pistes sur la façon de faire ou une feuille de route plus détaillée.

Nous avons également réfléchi à une façon de prendre en compte la diversité des élèves dans ce dispositif. Il nous semble compliqué de le faire. En effet, dans ce projet, ils sont tous au même niveau. Des élèves qui sont en difficulté en classe se révèlent et se plaisent vraiment dans ce type de démarche. C'est donc une façon de les valoriser et d'augmenter leur **estime de soi.**

V. Conclusion

Pour conclure, cette expérience a été très enrichissante. D'un point de vue didactique et pédagogique, le principal intérêt du dispositif étudié réside dans la finalité du projet. En effet, ce dernier amène les élèves à découvrir des objets culturels qu'ils n'ont pas l'habitude de voir, en l'occurrence ici *2001, l'Odyssée de l'espace*. Il s'agit donc d'une rencontre avec l'altérité qui doit leur permettre par la suite d'avoir une prise de recul et un esprit d'analyse sur ce qu'ils voient habituellement. Ils doivent donc être capables de mener une réflexion lors du visionnage d'images de consommation.

Ce dispositif présente également une limite : en effet, on peut se demander si les élèves arriveront, seuls sans le guidage de l'enseignante, à s'approprier une œuvre résistante et à faire l'effort d'aller plus loin dans la réflexion de l'objet culturel en question. Ici, nous sommes parties d'un film qu'ils connaissent bien pour aller vers de l'inconnu : ce dispositif n'est peut-être pas suffisant pour que chaque élève réussisse à se mobiliser sur une œuvre inhabituelle. En effet, ils seront confrontés à la résistance sans passer par la « souplesse » du connu.

Si nous pouvions mettre en œuvre ce dispositif à nouveau en classe, nous changerions quelque peu notre façon de fonctionner. En effet, le but est de permettre aux élèves de s'approprier *Star Wars* afin de se distancier. Les élèves se sont permis quelques libertés pour réinventer ce film comme laisser certains détails de côtés ou encore ne pas reproduire tel quel. Cependant, ils n'ont pas été plus loin : ils auraient pu modifier le texte par exemple. Si nous devions reproduire ceci, nous essayerions de guider le plus possible les élèves pour qu'ils s'approprient totalement l'œuvre étudiée. Cela nous interroge sur ce qu'est **l'appropriation authentique d'une oeuvre** par des élèves : comment faire en sorte que les élèves s'accaparent réellement un film grand public ? A quel moment peut-on affirmer que la classe s'est appropriée ce produit de consommation ? Il faudrait peut-être

développer l'axe langagier : mettre des mots sur chaque image et ne pas laisser les élèves dans le seul acte de production.

Pour répondre à notre problématique « Comment prendre en compte la culture audiovisuelle des élèves dans le cadre d'une initiation au cinéma ? », d'autres dispositifs pourraient être envisageables. En effet, nous sommes parties du connu des élèves pour aller vers l'inconnu : nous pourrions réaliser l'inverse comme le dit Bergala. En effet, selon lui pour aller à la rencontre avec l'altérité il faut qu'il y ait un choc intentionnel. Il faudrait donc, dès le départ, leur montrer une œuvre résistante sans passer par quelque chose qu'ils connaissent. Il y aurait également un deuxième dispositif possible qui serait axé sur le langage : ce serait une manière de se servir de la précision du lexique pour amener les élèves à réfléchir par eux-mêmes et à prendre du recul pour ne pas être sous l'emprise de l'industrie cinématographique. Ainsi, ils pourront mieux penser le monde et mieux le comprendre et l'appréhender.

Une fois ces dispositifs mis en place, nous pourrions les comparer, les mettre en parallèle et analyser les intérêts et les avantages de chacun. Ceci pourrait peut être nous permettre de faire un brassage de ces différentes manières d'aborder le sujet afin d'être certaines d'atteindre notre objectif.

VI. Bibliographie

➢ Bibliographie liée à la thématique :

- **AUMONT Jacques**, L'image, Nathan Cinéma, réed. 2003, 1990, p. 145-150
- **BERGALA Alain**, *L'hypothèse cinéma, petit traité de transmission du cinéma à l'école et ailleurs*, coll. « Essai », Cahier du cinéma, (rééd. 2006), 2002.
- **BOUGNOUX Daniel**, **DEBRAY Régis**, « Mainstream, la culture qui plaît à tout le monde », Entretien de Frédéric Martel
- **DARROY Denis,** La lettre des pôles, « Pour l'éducation à l'image de demain », 2012
- **DHILLY Olivier,** La critique des industries culturelles par l'école de Frankfort : la mystification des masses, 27/06/2007
- **HÖHN Gerhard**, « Francfort (Ecole de) », Encyclopédie Universalis

- **MEIRIEU Philippe**, « Les enjeux de la formation à l'image aujourd'hui » dans « L'évolution du statut de l'image dans les pratiques pédagogiques », Deuxièmes rencontres nationales cdidoc-fr, 23 et 14 octobre 2003 à Lyon
- **MEIRIEU Philippe**, *L'enfant, l'éducateur et la télécommande*, Entretiens avec Jacques Liesenborghs, Editions Labor, octobre 2005
- **MORIN Edgar**, « Culture - Culture de mase », Encyclopédie Universalis
- **VOIROL Olivier**, « Retour sur l'industrie culturelle », *Réseaux 2011/2* (n° 166), p. 125-157. DOI 10.3917/res.166.0125

➢ **Bibliographie liée à la méthodologie** :

- **RAYNAL F. , RIEUNIER A.**, « L'entretien d'explicitation », *Pédagogie, didactique des concepts clés, ESF*, 2009

➢ **Sitographie:**

- **Fella Nabli** et **Layla Ricroch**, « Plus souvent seul devant son écran » : http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1437, *Insee Première N° 1437* - mars 2013
- Transmission impossible : http://transmissionimpossible.org/
- Transmettre le cinéma: http://www.transmettrelecinema.com/

ANNEXES

SOMMAIRE :

VIII. Verbatims II

1.1 Françoise Lalot II
1.2 Sébastien Duclocher..... XVIII

IX. Traces de l'activité des élèves XXII

2.1 Séquence et documents des élèves..... XXII

Séquence.....XIII

Story-board de l'extrait.....XXX

Script du scénario.....XXXIII

Fiche séance 1.....XXXV

Tableaux collectifs (groupes).....XXXVI

Feuille de route individuelle XLI

2.2 Vidéos..... XLVI

2.3 La une du journal réalisée par les élèves..... XLVI

I. Verbatims

1.1 Entretien avec Françoise Lalot

A : Armande
F : Françoise
S : Stéphanie

A : Qu'est-ce qui vous a poussé à étudier un film en classe?

– F : J'appartiens au dispositif Ecole et cinéma. Je n'aurais peut-être pas choisi La Belle et la Bête: d'abord, je ne le connaissais pas, je le connaissais de réputation mais je ne le connaissais pas donc déjà ce film on peut vraiment dire que c'est pour ça. Par contre, ma collègue de CP? Puisque l'année où j'ai fait ce film j'avais des CE1-CE2, on n'avait pas 2 CE1 mais on avait 2 CP sur l'école et il ya une collègue des CP qui dans un travail d'arts plastiques, dans le courant de l'année avait regardé le film avec les enfants. Elle avait regardé particulièrement certaines scènes autour des effets spéciaux (ceci l'intéressait pour son projet en arts plastiques). Elle avait regardé une partie du film puis ensuite le film en entier. Donc sinon moi je n'avais pas choisi d'aller voir ce film là: je me laisse doucement bercer par le choix de mes collègues: souvent je découvre des films parfois j'en connais. En général, sur les 3 films de l'année, il y en a deux que je découvre et un que je connais à peu près. Je suis beaucoup allée au cinéma voir des films jeunesse au cinéma avec mon fils: on a beaucoup aimé faire ça quand il était petit. J'en connais mais d'une époque d'une certaine manière: soit ça tombe dans cela, de toute façon les œuvres qu'ils nous proposent sont soit des œuvres du patrimoine soit qui sont plus récentes et celles là je les connais moins bien.

A : Quand vous étudiez un film, c'est dans un projet, dans le dispositif Ecole et cinéma mais ça ne rentre pas dans un "domaine en particulier"?

– F : Si vous voulez dire comment je le mets dans mon emploi du temps: je le mets à 2 endroits, dans arts visuels et histoire des arts mais aussi écriture parce qu'on écrit aussi avec les élèves en général après le film. En règle générale, je dirais que 2 fois sur 3 c'est ceci. Quelques fois, un film n'arrive pas au bon moment dans la dynamique de classe, ou ce n'est pas un film qui m'apporte, etc: dans ce cas, je le fais un peu sauter dans le sens ou moi je donne une trace en amont, avant d'aller voir le film mais en règle générale, il y a une trace écrite finale par la suite. Je n'ai pas recherché celle de la Belle et la Bête mais je peux vous l'envoyer.

S : Qu'est-ce qui vous a paru résistant dans ce film pour les enfants? Pour vous, quels étaient les obstacles, les difficultés?

- F : Je me souviens pas vraiment du film. Je n'ai pas revu le film et j'aurais peut-être du pour pouvoir répondre à cette question. Ce que j'ai fait, en amont du film... En fait, j'étais un peu embêtée parce que la moitié des élèves avait déjà vu le film.
- S : Ah bon? Ah mais le film de Walt Disney? Pas de Jean Cocteau?
- F.L : Non non de Jean Cocteau, l'année du CP, ma collègue avait fait le travail.
- S : Ah oui c'est vrai.
- F : Donc j'étais un petit peu embêtée parce qu'en règle générale, c'est une découverte pour les enfants. Du coup je m'y suis prise dans un autre sens. J'ai dit aux enfants: " Voilà, je sais que certains ont vu le film l'année dernière avec Marie-Hélène alors vous allez dire à quoi vous repensez en parlant du film". Alors, c'est plus introduire le film qui était plus compliqué: il a fallu que je trouve un moyen. Et puis dire qu'est-ce que vous pensez qui est important que les enfants sachent avant d'aller voir le film, et notamment ils ont beaucoup dit: "il faut pas avoir peur, parce que ça fait peur mais…" Très bien. Et moi, il fallait donc que je gère la peur : c'était un obstacle. Comment faire pour que les enfants ne se laissent pas envahir par la peur dans ce film? Je me rappelle plus des autres obstacles qu'il pouvait y avoir. Le fait qu'il soit en noir et blanc: alors oui ça il faut toujours en parler parce que quand même les enfants ont toujours une appréhension pour les films en noir et blanc. Donc il faut expliquer que c'est par rapport à l'histoire du film et que comme ça, ça fait encore plus peur parce qu'il y a beaucoup de choses qui se passent la nuit, voilà. Et puis, il y avait aussi si je ne me trompe pas, dans l'histoire de La Belle et la Bête de Jean Cocteau, - vous allez me redire vous qui avez vu le film - je me trompe pas, comment ça commence le film déjà? Redites le moi. C'est une famille et il y a un ami du fils, et ça dure quand même assez longtemps et après on les perd un peu ces personnages-là. Donc il ne fallait pas que les enfants se focalisent trop sur cette famille de départ parce qu'après les deux personnages sont la Belle et la Bête. Il y avait ça, il y avait eu une multiplicité de personnages qui après, voilà arriver à faire des liens. On fait le lien à la fin parce que.. Aidez moi là aussi, ça se termine comment déjà?
- S : à la fin, il me semble que la belle..
- F : Autour de la serre, dites moi?

- S : à la fin elle va voir la bête, elle revient chez lui parce qu'elle avait décidé de voir son père.
- F : Oui elle s'était engagée
- S : Oui donc elle s'était engagée, elle revient le voir et en fait lui il est un peu mourant d'amour parce qu'il a vu qu'elle n'était pas revenue. Et en fait, il y a l'ami de son frère qui tombe dans …
- F : Qui est un peu amoureux d'elle
- S : Oui et qui est venue la "sauver" et il se retrouve là où il y a toute la richesse de la bête et à ce moment précis, il tombe dedans et il y avait un personnage - alors je sais plus qui c'était- et qui envoie une flèche.
- F : Oui c'est une statue en fait.
- S : Oui et donc il se transforme en bête physiquement. Et lui, la Bête se transforme physiquement en ce jeune garçon.
- F : Il prend l'apparence physique du jeune homme, de l'ami de son frère, d'accord. Donc lui est devenu prisonnier de l'apparence de la Bête et du coup qu'est-ce qu'elle fait elle?
- S : Du coup, elle est un petit peu étonnée. J'avais trouvé que la fin était un peu bizarre : ça se passe un peu par magie et puis…
- A : Oui ils finissent par "vivre ensemble" à la fin.
- S : Ah oui, et ils montent aux cieux ensemble c'est ça?
- A : Oui oui, ils s'envolent!
- F : Il faut que je revois au moins la fin et donc moi j'avais quelque chose effectivement autour de ces personnages à la fin. Je me rappelais bien, vous voyez bien l'obstacle il y est parce que même vous, vous dites que c'est pas trés clair, etc. Je me souvenais que sur le fait des apparences, le changement de peau et de personnages, je savais qu'il y avait quelque chose là qu'il fallait que je travaille. Mais ça je l'ai pas fait avant, il me semble que je l'ai fait après.

S : Donc en fait, juste, j'ai pas écrit dans les questions mais il y a une question qui me vient: en général, quand on travaille sur un film avec des enfants, un dessin animé, on se base que sur l'histoire ou... enfin. Quand on prépare des séances autour du film est-ce que c'est toujours juste par rapport à l'histoire, à la morale de l'histoire? C'est quoi vos objectifs par rapport à un film en général?

- F : en histoire des arts par exemple, c'était Jean Cocteau. Je me rappelle, à ce moment-là, il y avait quelque chose autour de Cocteau à ce moment-là, quand ils l'ont fait passé ce film.

C'était une célébration quelconque, je ne sais plus laquelle et moi j'avais trouvé un dossier spécial de Télérama que j'avais lu et que j'avais emmené aux enfants parce que dedans, il y avait des grandes photos et donc voilà par exemple, d'expliquer aussi que cette histoire c'est quand même une histoire qui avait été écrite bien en amont par Mme Leprince de Beaumont, au 18ème siècle. J'avais emmené aussi une représentation de l'auteur de départ pour que les enfants comprennent tout ça et que le film n'arrive pas comme ca: c'est un conte parmi d'autres. Et ceci expliquait aussi lien avec Walt Disney, parce que très vite, ils m'ont parlé de Walt Disney: parce que Walt Disney s'est aussi nourri de ce conte-là.

- S : C'est bien une image de l'auteur que vous avez ramenée?
- F : Oui enfin une représentation, on appelle ça une…
- A : Un document iconographique.
- F : Oui oui. Des tableaux où on la voit elle. J'ai bien expliqué qu'il n'y a pas de photographies d'elle, il y a des photos de Cocteau, de Walt Disney, du personnage Disney mais c'est en noir et blanc. Mme Leprince de Beaumont, elle, c'est encore plus ancien. Donc, ça c'est important autour du document iconographique, ça fait partie des objectifs. C'était bien ça la question. Donc je dirais que culturellement il y a des choses comme ça et puis c'est aussi donner du recul aux enfants: on est spectateur mais on peut être spectateur et ne pas rester dans la consommation, savoir d'où ça vient, etc. Et puis, dans mes objectifs, il y a aussi le fait de vivre ensemble une émotion culturelle parce que ça c'est important et ça, ça va permettre d'écrire par exemple, d'avoir vécu une émotion culturelle, parce que c'est quelque chose qu'on partage. Ce n'est pas la même chose que si on regarde un film tout seul chacun de son coté.

A: D'accord. On voulait également vous demander ce que vous aviez fait en amont dans la classe avant de visionner le film ? Donc déjà, vous venez de nous dire le travail par rapport au document iconographique et aux photos.

- F : Oui donc j'avais amené ce document iconographique de Mme Leprince de Beaumont et une autre photographie de Cocteau. Et très vite, j'ai emmené la photo de Walt Disney vu qu'ils en ont parlé rapidement. Donc, dans la classe, avant d'aller voir le film, il y avait 3 éléments: représentation du tableau et 2 photos avec les dates en dessous. On a comparé qui c'est qui avait vécu avant, etc.
- A : D'accord. Et à part tout ce travail culturel, vous n'avez rien fait d'autres dans la classe avant ? Mais aussi les enfants, qui avaient vu le film, qui ont expliqué et qui en ont parlé aux autres.

- F : Oui oui mais ce travail là je me souviens avait pris bien une demi-heure. Ils avaient vraiment des choses à dire : ils ont rapporté des passages qui leur ont fait peur à eux, en expliquant que finalement il ne fallait pas avoir peur mais que la main sous la table, y en avait pas enfin c'était quelqu'un qui était dessous. Fallait pas prendre peur c'est qu'il y avait des tissus noirs et que c'est pour ça qu'on voyait pas, que c'était vraiment des gens.
- A : Ah oui donc tout le travail qui avait été fait avec votre collègue de CP les avait vraiment marqués!
- F : Ah oui parce que moi je n'ai montré aucun extrait, eux c'est revenu sans que je ne dise rien.
- S : D'accord. Et vous n'aviez pas travaillé le conte de la Belle et la Bête avant?
- F : Non non. J'avais regardé mais le texte -je ne sais pas si vous avez regardé vous- c'est un peu comme quand on relit les contes d'Andersen ou de Perrault, c'est une écriture qu'il faudrait reprendre. Je n'ai pas cherché s'il y avait une réécriture en littérature jeunesse par exemple, parce que nous on connait essentiellement les contes par des albums, par des relectures. Moi j'ai regardé le conte de Mme Leprince de Beaumont c'était une écriture trop datée pour que je puisse en faire quelque chose.
- S : Ce n'était pas adapté pour les jeunes enfants?
- F : Non non. Et même moi, je n'ai pas été jusqu'au bout du texte : ça m'a lassé, très vite j'ai vu que je ne pouvais pas en faire quelque chose avec mes élèves et donc voilà. Et moi j'avais des représentations, d'images du film en fait, j'avais vu des extraits de films ou des photographies issues de film. Ca ne m'était pas inconnu: je pense que du point de vue du patrimoine, il a beaucoup circulé.
- S : Je connaissais pas du tout et ce qui m'a surprise, c'est que je pensais pas qu'on pouvait montrer ça aux enfants. Ca ne m'a pas fait peur mais je me suis dit quand même quoi, c'est impressionnant. J'ai rarement vu des films déjà en noir et blanc et je me suis dit pour des enfants y a beaucoup de métaphores, des choses comme ça, qui peuvent paraitre un peu complexes.
- F : Oui oui mais après on explique pas tout. Mais ils apprennent beaucoup de choses.

S : Qu'avez-vous mis en place pour travailler sur le film en aval ?

– F : Alors, là comme c'est un peu particulier, vu qu'une partie de la classe avait vu avant, je me suis dis je laisse venir comme ça vient et je vais organiser et c'est ce que j'ai fait. Ils ont dit, j'ai pris sur le tableau, j'ai dit "ça, ça va avec ça…". J'ai organisé la parole des enfants et j'ai aussi interrogé. J'aurai du aller relire si j'avais vraiment fait une préparation écrite. Je

pense que non. Par contre, une fois que j'ai mon tableau avec des trucs dans tous les sens entourés de couleur pour dire ça, ça parle un peu des mêmes choses, là vous êtes en train de parler des effets spéciaux, là des histoires d'amour. Avec tout ça, moi j'ai organisé. Et on a juste eu une prise de note assez succincte et un peu parcellaire.

A : Ce travail sur la Belle et la Bête, vous savez à peu près combien de temps ça vous a pris?

- F : Soit une soit deux en amont, une ça je m'en souviens et peut-être une deuxième quand j'ai introduit les photos, les artistes qui étaient derrière, etc. Je me rappelle aussi que, quand on est rentré du film, on a eu une grande discussion autour de Jean Marais puisque les enfants qui avaient vu le film avaient dit oui mais il passait beaucoup de temps pour se préparer et j'avais lu dans les bonus du film, c'était 4h de maquillage. On a beaucoup parlé de ça. Et puis après, j'ai travaillé 2 à 3 fois et on peut pas faire bien moins. Il faut déjà introduire et après quand on revient, il faut aussi que les enfants puissent dire. Moi, je suis pas là, avec des élèves de cet âge là, pour leur apprendre du vocabulaire du cinéma, si on a besoin d'introduire cela pour qu'on puisse mieux se comprendre entre nous, je le ferai mais mon objectif n'est pas d'apprendre un vocabulaire spécifique. J'ai des collègues qui sont plus là dedans : c'est peut-être plus facile alors que moi c'est sans filet, on y va, on ne sait pas trop ce qui va sortir. Parfois, certains se mettent sur les genoux parce qu'ils ont peur, j'accepte. Avant le film, on se prépare: "qui pense qu'il aura très peur? à côté de qui il a besoin d'être? Est-ce qu'il veut être à côté d'un parent?" Y en a qui disent : "Mais moi j'aurai pas peur parce que j'ai déjà vu le film, tu peux te mettre à côté de moi". Toute cette discussion compte vraiment.
- S : Vous les préparez psychologiquement en fait?
- F : D'autant plus qu'une fois je suis allée au cinéma avec mes élèves, une des premières fois où je participais au dispositif Ecole et Cinéma et je suis allée voir un film -je vous retrouverai le titre, c'est un film qui est dans la sélection - . C'est l'histoire d'un cheval et à la fin - c'est en Irlande que ça se passe -, j'ai deux petites filles qui ont pleuré tout le long du retour , plus de 20minutes, tellement elles avaient été happées par le film. Ca ne me convient pas bien que les enfants puissent être dans cet état là. Sans doute que maintenant, je prévois plus sur l'état des enfants : si ça ne va pas à un moment donné, vous allez rejoindre l'adulte qui n'est pas loin de vous. Ah c'est le cheval venu de la mer. Je me suis prise une claque, je me suis dit je n'ai pas fait mon travail correctement. Je n'avais pas vu le film en entier, j'avais vu des extraits et je ne m'étais pas dit à quel point les enfants

pouvaient être affectés par cela. Donc maintenant, j'essaie de les trouver avant les films pour les regarder.

A : Peut-être qu'au début ce n'est pas facile, on sous-estime peut-être un peu les réactions des élèves ?

- F : Oui, puis peut-être qu'on se dit que le groupe est porteur. Seulement dans une salle de cinéma, le groupe n'est pas porteur, on est seul dans son siège. Ca c'est une chose que j'ai apprise en les emmenant au cinéma. Ils ont l'habitude d'aller au cinéma avec leur famille et là c'est différent, ils sont seuls. Ils faut accepter que les enfants se parlent pendant le film parce que parfois ils en ont besoin. Moi, je me souviens de deux émotions d'enfants comme spectatrice: Bambi et encore plus petite, je m'entends même crier c'était des marionnettes et c'était la première fois où on partait en vacances et ils jouaient Pif. Je me revois presque sur les estrades en hurlant "Il est derrière toi !". On peut se faire happer en tant que spectateur.

A : Vous nous avez dit que la Belle et la Bête ça ressortait avec les élèves, mais du coup vous avez essayé de comparer les deux?

– F : Pas à chaque fois. On a pris un moment du film, je ne me rappelle plus lequel, pour regarder comment il avait été traité. Je me rappelle on avait fini jusqu'au bout le Walt Disney : on a regardé on en a reparlé. Et on a comparé le même passage. Les élèves ont très vite perçus ce qui changeait. Par exemple, il y avait un personnage qui n'était pas intéressant dans le Walt Disney. Ce n'est pas le même début : il y a un méchant qui est assez discret dans le Cocteau.

S : Quelles étaient vos attentes vis-à-vis de vos élèves, après avoir vu le film ?

– F : J'attendais qu'ils acceptent de rentrer dans l'émotion du film et qu'ils acceptent qu'on revienne dessus, ce qui n'est pas ordinaire parce que d'habitude ils vont au cinéma et ils ne reviennent pas dessus. Ceci déjà parce que c'est particulier et accepter de prendre du recul et de mesurer qu'on perçoit autrement le film quand on revient dessus.

A: Comment faire pour leur faire regarder un film autrement? Ne pas simplement regarder pour regarder?

– F: Aller au cinéma avec l'école et aller au cinéma en famille n'a pas la même fonction. Le but n'est pas leur apprendre des éléments du cinéma. Nous on fait souvent des allers-

retours sur les textes qu'on lit et les films qu'on a vus. Par exemple, une année, j'avais des CM1, j'avais un texte où il y avait un flashback et j'avais quelques élèves qui ne comprenaient pas le mécanisme du flashback. Il y avait un garçon qui avait un accident et qui ne se rappelait pas son accident : son ami venait et lui essayait de lui redire ce qu'il s'était passé. Au cinéma, les enfants savent ce que c'est: donc je leur dis, ils me parlent alors d'*Harry Potter*. Je suis donc partie de ce film et je leur ai demandé : " Qu'est-ce qui fait que dans ce film vous comprenez tous ? Quels indices nous donnent le films? " (noir et blanc dans le film alors que les autres passages en couleurs). Ensuite dans le texte, comment est-ce qu'on comprend? Il faut aussi repérer des indices comme des indicateurs de temps : c'est le même fonctionnement. Donc là c'était sur le langage mais ça peut aussi être sur un personnage qui a une émotion dans un album pour faire le parallèle à celui dans un film . C'est un outil intéressant pour comprendre un phénomène littéraire par exemple auquel on a souvent recours. Dans le texte, il n'avait pas perçu qu'il y avait un code alors que dans le film oui : il était plus parlant pour eux. On a vu la même chose dans le texte.
Et pour la Belle et la Bête, pour Walt Disney, on a montré les personnages, on a regardé la date de sortie du film et Walt Disney était mort. Les élèves pensaient qu'il était toujours vivant Walt Disney donc on a essayé de comprendre et c'était aussi une entreprise culturelle, cinématographique. Il y a un tas de gens qui y travaille, il faut faire tourner la boutique parce qu'il y a des salaires à la fin du mois et il faut arriver à faire des entrées de film. Je leur ai pas dit tout ça mais pour nous.. Vous comprenez. Par contre pour la version de *La Belle et la Bête*, on a d'abord regardé et commenté celle de Cocteau et seulement après on a été vérifié comment un élément dans le film avait été traité dans la version de Walt Disney.

A : L'idée de traiter *La Belle et la Bête* de Walt Disney vous est venue come ça?

- F : Non elle venait des élèves! C'est vraiment leurs apports. Moi ça m'intéresse vraiment parce que Walt Disney c'est vraiment ce qu'ils sont donc de leur dire " oui vous pouvez aussi réfléchir à Walt Disney et à ce qu'on a vu, il y a du lien". C'est vraiment eux et c'est pas la culture de l'école qui se construirait en parallèle : c'est surtout pas ça que je veux. Je veux qu'il y ait des ponts entre la culture des enfants et la culture de l'école. La culture de l'école va être nourrie à des tas de moments parce qu'ils sont à côté : s'ils pensent que ces deux choses sont imperméables l'une à l'autre, ils ne vont pas se servir de leurs acquis culturels pour aller interroger ce qui se passe à l'école, ils ne vont pas avancer vite. On doit leur permettre de partir de qui ils sont, de comment ils se construisent et faut accepter ça.

Mais je vous le dis, je n'ai pas toujours pu le faire : en début de carrière, ce n'était pas possible! Je découvrais la littérature de jeunesse, tout un pan où je me disais ce n'est pas ça tout ce qu'on leur propose aux enfants et j'arrivais pas moi à avoir une générosité. C'est une culture, ils ont une vraie culture.

A : On se demandait finalement dans quelle mesure on peut prendre en compte la culture des élèves. Il y a des choses qu'on ne va pas forcément réussir à transmettre aux élèves: ils vont peut-être nous proposer des choses mais on ne réussit pas à se l'approprier… Il faut le transformer pour que ce soit accessible à partir d'autres choses.

– F : Par exemple, en poésie, je donnais un poème d'André Chédid, un poème pas facile. Moi je l'aime bien ce poème: c'est Trois mouettes. Donc, premier temps de travail assez brouillon: je leur avais donné - c'est impossible ce que je leur avais donné à faire - le poème démonté: j'avais mis les vers en dessous des autres mais pas dans le bon ordre. On s'aperçoit qu'il y a des reprises, etc. Ils devaient travailler à 2 et je leur ai demandé d'essayer de trouver quel était le poème de Chédid: on repère qu'il y a des thématiques (eau, barque…). Mon objectif n'est pas qu'ils retrouvent l'ordre en fait: je veux juste qu'ils s'imprègnent du poème et qu'ils aillent s'intéresser sur les réseaux de sens qui sont à l'intérieur de ce poème. Puis après, deuxième séance, lecture à voix haute, diction, mise en voix. Puis, j'ai une petite qui me dit : " je voudrais t'emmener une chanson " Donc je crains toujours parce que les chanteurs je ne les connais pas donc je demande souvent aux élèves de me l'emmener pour que je l'écoute avant. Elle l'a amené avec les paroles , le père avait tiré les paroles. C'était de M, parce que son papa c'est Louis Chédid et que André Chédid c'est sa grand-mère parce que du coup on est attentif aux mots autrement, pas comme quand on écoute une chanson, c'est un peu percé. Quand on est en classe, on écoute vraiment on essaie d'attraper du sens. C'est la culture des enfants mais des fois quand ils m'emmènent des rappeurs, etc…, je ne passe pas. Parce que des fois quand je suis trop loin, je ne vois pas le fil que je peux tirer.

- F : Mais c'est bien parce qu'ils comprennent qu'ils peuvent amener des choses.
- S : Ca veut dire qu'ils ont fait des liens aussi.
- F : Oui, eux ils le font, à moins que ça soit les parents.
- S : C'est possible aussi.
- F : Honnêtement, je n'ai pas demandé si c'est une intention du papa.

- S : Mais après je me dis aussi que la culture audiovisuelle ça va vraiment dépendre du public qu'on a !
- F : Non, ils en auront toujours une…
- S : Je dis ça parce que la dernière fois en cours avec Mr Maillet, on nous disait que Sébastien Duclocher a projeté un film a des enfants d'une communauté turque où il y avait un garçon qui embrassait une fille et qu'ils ont commencé a insulter la fille. Moi, dans un cas comme ça je saurais pas du tout comment réagir .. Enfin, étant débutante je saurais pas comment réagir. Lui, il le savait de toute façon il l'a fait pour provoquer ..
- F : Oui, pour provoquer la discussion volontairement.
- S : Il l'a évoqué comme ça mais moi je me suis dit après coup, dans un cas comme cela…
- F : Il y a parfois des choses qui nous arrivent qui sont pas facile à gérer, parfois on peut les gérer comme ça directement parce qu'on a une idée de comment l'attraper et parfois non.. L'autre jour, une gamine qui arrive et me dit qu'elle a un mot de la maman et dans le mot elle avait écrit " ma fille était vraiment choquée ". Après avoir parlé à la mère, en fait, c'était elle qui était choquée et pas la fille parce que après l'école elle lui avait posé des questions autour du lexique du sexe. Donc, je vois la maman le soir et elle me dit « est-ce qu'il faut que j'aille voir les parents pour pas que ça se reproduise ? » donc euhhh, c'est en même temps et elle veut surtout pas que sa fille soit élevée comme cela et je peux la comprendre, c'est pas terrible. En CE1, ils entendent des choses comme ça dans la cour de récréation, voilà hein, pas terrible donc on en a parlé en réunion de vie dans la classe et j'ai dit « ben voilà, j'ai une maman qui est venue se plaindre de ça et il faut que je fasse quelque chose ».
- S : Mais est-ce que vous avez ressorti les mots tels quels ou est-ce que vous l'avez dit indirectement ?
- F : Ah non non non, j'ai dit les mots tels quels.
- S : Et comment ils ont réagi ?
- F : Ils étaient abasourdis parce qu'ils ont dit que c'était dans la classe d'à côté mais je suis sûre qu'il y en avait dans le lot et j'ai demandé s'il y en avait qui ne savaient pas de quoi il s'agissait et il y avait un bon 1/3 qui levait la main alors comment on peut les aider ? quel mot employer ? Je voulais que les enfants comprennent que ces insultes-là étaient très liées au sexe alors j'ai pax expliqué plus sur les mots mais j'ai dit que pareil, et que c'était lié au sexe mais on a vraiment eu tout un moment là-dessus et puis après sur « est-ce qu'on peut mesurer les gros mots qu'on dit, les insultes qu'on dit, est-ce que les parents ne disent jamais de gros mots ? « ben si les parents en disent aussi ». Donc nous avons fini par dire

que c'était difficile, on a listé toutes les manières de se sortir des gros mots etc. Et moi je leur ai dit que c'est humain quand même et que parfois on y arrive pas et des fois aux parents ça leur arrive, moi ça m'arrive aussi, ça peut m'arriver quand je suis chez moi, quand je suis en classe ça ne m'arrive pas mais quand je suis chez moi ça m'arrive. C'est humain et je leur ai dit " la prochaine fois que ça arrive il vaut mieux que vous me demandiez à moi car moi je suis habituée aux enfants et les parents pas forcément", j'ai mis un filtre, " moi après je vous expliquerai ce que ça veut dire si vous voulez, vous pouvez en parler aux parents mais vous n'êtes pas obligés non plus", on peut régler ça à l'école, mais ça c'est des CE1, ça vous pouvez l'avoir hein !

- S : Ca m'étonne qu'on puisse parler de ça à des CE1 !
- F : Et ben il faut bien le faire !
- S : Je suis bien d'accord mais je sais pas si j'arriverai à le faire en fait parce que, je sais pas, c'est délicat..
- F : Et ben moi, mon objectif quand je ramène ça en disant " ce sont des gros mots vraiment très vulgaires ". Le but c'est que les enfants se mettent pas en difficulté, qu'il n'y ait pas une mère qui vienne faire la police avec les parents et puis que la petite dont la mère nous fait des histoires mesure qu'il faut qu'elle fasse autrement et que ça sera plus simple parce qu'elle est maligne cette gamine donc elle le comprend.
- S : Après, d'un côté c'est bien dans le sens où c'est une occasion d'en parler en classe parce que c'est vrai que des fois on connaît vaguement l'environnement dans lequel sont les enfants et c'est bien aussi car ils n'ont peut-être pas l'occasion d'en parler chez eux, c'est vrai que ça peut être un lieu favorable.
- F : Oui oui, c'est un lieu favorable mais c'est ce temps de vie de classe et puis moi au moment de la récréation, je veux pas que ça soit en plein dans la classe et ça ils l'ont compris. Ce moment de vie de classe, c'est un moment un peu particulier parce que les enfants, je dis bien les enfants peuvent dire ce qui se passe. C'était quoi déjà la question ? Quelque fois c'est difficile d'attraper la situation qui nous arrive dans les mains mais je ne pouvais pas rien en faire alors quand on est débutant on peut trouver la directrice et lui demander conseil : " qu'est-ce que je fais avec ça ? ".
- S : C'est sûr que rien en faire, ce n'est pas envisageable.
- F : Vous avez une classe hein si je me souviens bien ? En maternelle ?
- S : Petite section
- A : Et moi CM1
- F : Donc CM1 ça peut tout à fait arriver hein !

- A : Ben que dans les gestes etc , expliquer que certains gestes sont déplacés mais rien que ça on peut l'utiliser pour faire une discussion autour de ça, parce que ils viennent te le répéter « oui y en a un qui a pas fait exprès mais il m'a touché les fesses »
- F : J'ai eu ça aussi en début d'année. Je peux vous envoyer si vous voulez tous mes comptes-rendus de vie de classe parce que après j'écris, je prends des notes. Cette année je tape c'est pour ça que je peux vous les envoyer. L'année dernière j'écrivais à la main donc ça avait un statut particulier. Je me suis dit que j'allais taper à l'ordi car pour moi c'est encore plus rapide. Et la fois suivante, on reparle de ce qui a eu en discussion en se demandant si ça s'est amélioré, est-ce que cette discussion a été bénéfique ? et le compte-rendu est à la lecture, ils peuvent le lire quand ils veulent. C'est dans la classe sur une étagère et peuvent aller le chercher quand ils veulent, re-réfléchir à ça.
- S : Ah, c'est un dispositif qui les rend autonomes et surtout acteurs de l'apprentissage de la vie de l'école
- F : Oui, avec des grands ça peut être par exemple des secrétaires
- A : C'est un peu les conseils d'élèves, les conseils de vie de classe en fait
- F : Oui c'est ça
- A : Le problème c'est que apparemment c'est compliqué à gérer parce que ça peut partir dans tous les sens, il faut arriver à bien cadrer le débat.
- S : C'est vrai que ça peut partir vite..
- A : Après, il faut voir hein..
- F : Moi en général je fais ça le jeudi après la récréation donc 15h10, 15 le temps qu'on s'installe, je suis en train de réfléchir.. Oui, 15h10 et on a une demi-heure. Je mets le minuteur, ça ne dépasse pas la demi-heure. On finit la discussion qu'on a en cours, ça peut être 5 minutes de plus mais en tout cas il y a ça qui nous rappelle que c'est pas plus donc on gère le temps comme ça et si un jour vous n'avez pas cours, je vous invite à venir voir ce qui se passe dans la classe.
- A et S : ça peut être très intéressant effectivement
- S : Ben moi c'est quelque chose que j'avais découvert l'année dernière parce qu'il y avait des ateliers à la rentré de M1 et il y avait un atelier avec une intervenante pour nous parler de comment éviter la violence dans les classes ? c'est quelque chose qui m'intéressait et donc elle nous a parlé du conseil coopératif.
- F : Moi j'appelle pas ça pareil mais c'est exactement la même chose

- S : J'ai trouvé ça très intéressant et du coup j'ai vu ça dans la classe de Stéphanie BOUDET au début de l'année là et j'étais impressionnée de la manière dont les enfants se sentaient impliqués dans ce conseil.
- F : Alors moi je les fait changer de place, je sais pas comment fait Stéphanie mais on est pas installé comme dans la classe. Pour que tout le monde se voit. On a une disposition différente, on a un temps limité et en fait c'est très cadré.
- S : C'était le premier de l'année, il n'y avait pas encore de règles, c'était en cour mais quand c'est mis en place ça doit être vraiment bénéfique et intéressant.
- A : C'est une fois par semaine toutes les semaines ou ??
- F : Moi je fais une demi-heure toutes les semaines. Ce que je trouve extrêmement constructif, bon c'est plus notre discussion hein.. c'est que quand ils viennent se plaindre je leur demande s'ils veulent en parler à la réunion la semaine prochaine, hop je l'écris sous le tableau, il y a un endroit sous le tableau où j'écris, parfois c'est eux d'ailleurs ce qu'il faut discuter et quelque fois je dis « bon on a ça, ça, ça et ça est-ce qu'il faut encore discuter ou ce n'est plus la peine ? « « non ce n'est plus la peine « parce qu'ils ont réglé entre eux etc..
- S : Ca permet de prendre du recul
- F : Oui on est pas sous le coup de la colère, c'est vraiment très bien
- S : C'est vraiment bien parce qu'ils apprennent vraiment à gérer les conflits quoi et on en avait discuté avec Stéphanie et elle me disait que justement une année elle avait des enfants un peu violents et que justement ils se prenaient des critiques, c'est le système qu'elle utilise..
- F : Moi je fais pas, j'ai fait ça mais j'ai arrêté. En tout cas si vous avez envie à un moment de venir voir et que vous n'avez pas cours, c'est à priori à ce moment que je le fais. C'est pas mal que ça soit un rituel calé dans le temps
- A : C'est gentil, on vous enverra un petit mail alors.

S : Avez- vous eu de la part de certains élèves des surprises après avoir vu le film ?

- F : Ca me revient pas… Peut-être que quand je regarderai les extraits ça me reviendra mais là comme ça..
- A : Quel était le ressenti de la classe ? Etait-ce positif ?
- F : Le fait que le film soit en noir et blanc ne les a pas rebuté du tout mais parce que ils avaient été préparé à ça parce que on les emmène sans les avoir préparé c'est sûr qu'ils sont rebutés. Il faut les mettre en appétit, leur donner envie d'aller voir.

- A : Rien que le fait qu'une partie de la classe avait vu le film a du donner envie aux autres de le voir.
- S : Ca a dû les rassurer surtout qu'on leur dise « il ne faut pas avoir peur… »
- F : Et puis surtout qu'on prenne en compte le fait que « je pense que je vais avoir peur, il faut que je me mette à côté de quelqu'un qui me rassure » (…)

A : Sans parler forcément de la Belle et la Bête, vous estimez que si on peut prendre en compte la culture audiovisuelle des élèves, il faut la prendre en compte…

- F : mais oui, mais comme la culture littéraire, toute la culture des enfants. L'année dernière j'avais un élève qui était extrêmement rugby, rugby, rugby, c'est pas la mienne mais je peux pas lui enlever son rêve de la tête parce qu'il joue dans une équipe de rugby et il pense qu'il va devenir un grand joueur. J'en sais rien moi ce qu'il deviendra mais ce que je veux dire c'est qu'on peut pas casser ce que sont les enfants. Ce ne sont pas nos enfants, ils sont pas construits comme nous on s'est construit et on construit nos enfants comme on peut parce que quand ils deviennent plus grands ils se construisent avec les autres !
- A : La culture audiovisuelle est plus éloignée de l'école que la culture littéraire
- F : Moi je pensais pareil
- S : Tu penses que c'est plus éloigné ?
- A : Ben dans la tête des gens, on se dit que les livres qu'on peut lire à la maison, c'est plus proche de la culture de l'école.
- S : Oui la lecture..
- F : Ben il y a la lecture des ados hein ! moi je ne m'y suis jamais plongé dans leurs histoire là, vous connaissez peut-être ! Les histoires de fantasy, moi c'est pas mon univers et c'est que ça depuis Harry Potter, c'est énorme ce qui se vend !
- A : Parce que je vois moi quand je faisais une séquence sur la BD, tout ce qu'ils avaient sur la BD, ils m'en parlaient et j'avais l'impression justement que c'était assez proche de la culture de l'école parce que ce qui me disait ça me parlait.
- S : Moi au contraire je trouve que le monde des livres c'est plus éloigné de l'école que les films parce que on va plus facilement au cinéma, on est plus baigné dans les images que dans les livres, c'est un peu vrai ?
- A : Oui mais y a des contes qui ont une certaine morale que les enfants vont pouvoir lire que dans certains films tu trouves pas grand-chose à en tirer
- F : La morale va avoir disparu

- A : Après ça dépend des films
- F : Ce qu'elle veut dire c'est qu'elle pense que les films sont plus niais que les contes dont ils sont issus
- S : Ah mais ça je suis d'accord ! mais moi je te parle par rapport à la culture des élèves, on peut pas faire de généralités mais je pense que les enfants ont plus tendance à regarder la télé qu'à lire des livres.
- F : C'est que c'est plus ça, ils ont tendance à être devant des écrans pour jouer, parce que la télé encore c'est un récit
- A : Je pensais qu'on pouvait plus se servir de la culture littéraire des enfants que la culture audiovisuelle
- S : Ah d'accord je comprends maintenant où tu veux en venir
- F : ben vous pouvez y aller, pour l'audiovisuel les Walt Disney ils connaissent globalement (…) Est-ce que vous avez d'autres questions ?

A : Je voudrais revenir sur notre question d'entrée : « comment prendre en compte la culture audiovisuelle des enfants ? » Vous nous avez déjà donné 2 réponses, prendre un film même si ce n'était pas votre choix…

- F : C'est m'appuyer sur les connaissances de certains qui sont en général des connaissances partagées.
- S : Ca arrive souvent que vous vous serviez de la culture de vos élèves pour palier à une difficulté ou c'est rare ?
- F : Ah ben c'est assez exceptionnel de se dire « ah là …. ». Ce qui est plus courant c'est que eux amènent un truc parce qu'ils ont fait un lien. Et ça par contre j'y suis très réceptive mais comme je vous ai dit, je prends, je réfléchis etc. Ce n'est pas « ah t'as amené un truc, on l'écoute, on le regarde «
- A : Vous regardez déjà si vous pouvez en faire part aux autres mais pas toujours ! Après vous vous êtes experte et vous savez directement ce qui peut être utilisable !
- F : Parce que je me suis centrée là-dessus. (…) Etre en alerte ce n'est pas forcément être que sur les apprentissages.
- A : Se rattacher à quelque chose qu'on peut tous partager.

  (…)

S : Il faut qu'on travaille sur une publicité de consommation courante donc on aurait besoin de vos conseils.

- F : A partir des extraits de la séance il sera plus simple de vous aider. Ça dépend quels sont vos objectifs derrière !
- S : Il me semble que c'est à vous de choisir la publicité, on doit choisir avec vous.
- F : C'est télé alors ? (…) est-ce que vous voulez que ça soit un produit en rapport avec les enfants ? type jouet de Noël, l'image de la femme ? est-ce que c'est le développement durable ?
- A : Il faut que ça soit en rapport avec quelque chose qu'ils côtoient tous les jours.
- F : Ca peut être les céréales aussi !
- S : Les objectifs qui me viennent c'est leur apprendre à avoir une prise de recul sur ce qu'ils voient.
- F : Il ne faut pas en prendre une mais plusieurs. Deux ou trois sur une même thématique. Les céréales par exemple ? demandez- leur ce qu'ils mangent le matin, ce n'est que du mou.
- S : Ce que je me demande c'est ce qu'il se passe dans la tête d'un enfant quand il regarde la publicité.
- F : Soit on fait ça sur les céréales car c'est quelque chose qu'ils ont l'habitude de consommer, soit au contraire on choisit quelque chose qu'il n'y a pas à voir avec eux et ça sera plus facile pour eux de prendre du recul comme par exemple voiture. Comment ils font pour nous vendre des voitures ? (…)

S : J'ai une dernière question. On dit que depuis les années 2000 il y a une montée en puissance du monde des images, est-ce que vous l'avez senti dans vos classes ?

- F : Moi plutôt que l'image, c'est le jeu.
- S : C'est lié, quand je parle du monde des images, les jeux vidéos en font partie.
- F : Une chose est sûre c'est que les enfants d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'autrefois, ils tiennent moins en place. Il y a moins d'espace de jeux et physiquement il y a quelque chose qui manque, il y a une dépense d'énergie qui n'est pas la même et une grande dépense psychique devant les jeux ça c'est certain. Le fait que les enfants tiennent moins en place je veux bien le corréler à la gestion du temps libre.

S : Est-ce que vous avez senti que ça les a affecté d'un point de vue apprentissage ?

- F : Il y a des choses qu'ils apprennent comme ça qu'avant on leur apprenait en CP comme la lecture du tableau à double entrée. Ça ils savent faire maintenant. C'est pas que du négatif ! Je pense que c'est le temps passé devant les jeux.
- S : Vous avez plutôt un regard positif alors ..
- F : Non je n'ai pas qu'un regard positif mais je ne veux pas qu'il soit que négatif. On a été obligé de changer les rythmes des enfants, avant on pouvait faire les 3 heures dans l'après-midi et maintenant ce n'est plus possible.
- S : Les enfants n'apprennent plus à être patients, ils ont tout à portée de main.

1.2 Premier entretien avec Sébastien Duclocher

S. D : Sébastien Duclocher
A : Armande
S. : Stéphanie Jarjoui

S.D : Vous êtes sur quel groupe de travail ?

- A : On travaille sur « Comment prendre en compte la culture audiovisuelle des élèves ? »
- S.J : Pour une initiation au cinéma, ça c'est notre question de recherche. Nous voudrions partir de deux films, un connu des élèves, et un autre plus lointain pour eux.
- S.D : J'ai du mal à comprendre en fait... Vous voulez utiliser 2 extraits de film où il se passe à peu près la même chose ?
- S. J: Oui voilà, par exemple les vaisseaux spatiaux comment sont-ils montrés dans Star Wars et dans un autre film, 2001 : l'odyssée de l'espace ils sont montrés de manière silencieuse.
- A : Mr Maillet nous a parlé aussi du duel de méchants qu'on peut voir de deux manières différentes selon le film.
- S.J : En fait, le but est d'aider les élèves à prendre du recul sur ce qu'ils regardent et se poser la question « Est-ce qu'on aime vraiment cela ? Pourquoi on l'aime ? Pas, j'aime ça parce que tout le monde aime cela. Est-ce que cela vous parait plus clair? »

- S.D : Oui là j'ai saisi. En fait c'est sur le conditionnement et le formatage.
- S.J : Exactement, qu'ils prennent conscience qu'ils sont victimes d'une machinerie, qu'on leur donne toujours la même chose à « manger » et leur montrer qu'il y a autre chose.
- S.J : Nous ce qu'il nous manque c'est des idées concernant le cinéma d'art car je ne suis pas une spécialiste…
- A : Moi non plus. On voudrait partir de quelque chose qu'ils connaissent eux et nous on ne sait pas trop, on voit un petit peu mais on ne sait pas ce qu'ils regardent souvent. Là, je sais qu'ils adorent Star Wars mais mis à part cela…
- S.D : Il faudrait trouver un autre extrait avec des vaisseaux spatiaux qu'ils connaitraient ?
- S.J : Ce serait l'idée.
- S.D : Sur quelque chose de plus artistique ?
- A : L'extrait de base ils le connaîtraient puisque ça partirait de leur culture à eux.
- S.J : Pour partir sur autre chose, quelque chose qu'ils ne connaissent pas, beaucoup plus résistant.
- A : Après ça ne serait pas forcément *Star Wars*
- S.J : Oui, c'est un exemple et si vous avez d'autres idées nous sommes preneuses car c'est ce qui nous manque. Nous avons vu par exemple *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau et la version de Walt Disney. Ca a été fait dans une classe, on est en train d'analyser ça nous. On a regardé les séances de Françoise Lalot, le film de Jean Cocteau toutes les 2 et la séance en classe qui a suivi le film, pour l'instant nous en sommes là.
- A : On aurait pu partir aussi d'un film de Disney pour partir vers autre chose.
- S.J : Comparer par exemple le petit fugitif mais on avait pas de film de base donc ça aurait été autour de la fête foraine… Comment une scène sur ce thème est tourné dans Disney mais on avait pas d'idée d'autres films. C'est quelque chose comme ça qu'on voudrait mettre en place comme dispositif dans la classe d'Armande.
- S.D : Quand ?
- A : En janvier. Après je sais que ma classe va regarder très prochainement *L'étrange Noël de Mr Scrooge.*
- S.J : Je connais la version originale.
- S.D : C'est intéressant. Si on a bien compris votre axe de travail serait de comparer le côté culturel et le matraquage de l'autre en comparant un élément dans les 2 films et de voir en analysant les voix, personnages…
- A : L'idée serait de travailler sur un court extrait… Choisir une courte scène d'un film issu de la culture audiovisuelle des élèves par exemple Star Wars, refaire cette scène avec les

moyens du bord en détournant, transformant la scène originale, un peu de production pour qu'ils s'approprient la scène et après projeter d'autres extraits de film qui montre la même chose mais d'une autre manière par exemple aborder la notion de genre, Science-fiction. Faire du lien en partant du connu des élèves pour aller vers ce qu'ils n'ont pas.

- S.J : Leur apprendre à aimer autre chose que ce qu'on voit au cinéma.
- S.D : C'est une bonne idée de partir des vaisseaux spatiaux, niveau matraquage il n'y a pas mieux. Vous connaissez les films suédés ? Je vais vous montrer. L'idée de suéder des vaisseaux spatiaux est une bonne idée mais il y a aussi la figure de Dark Vador qui est intéressante mais je sais pas si par rapport à leur âge, ils peuvent se décentrer de l'image qu'ils ont de Dark Vador. (…)
- A : Ce qui est intéressant c'est que nous sommes en plein dedans et moi je vois avec ma classe, Star Wars fait vraiment partie de leur quotidien.
- S.J : en même temps, on en voit partout et c'est impressionnant tout le business qu'il y a autour.
- A : Justement c'est bien de leur montrer que c'est une machinerie et qu'on fait tout pour les enrôler dedans. Après, est-ce qu'ils vont arriver à comprendre ça…C'est pas évident...
- S.D : Non mais déjà de travailler sur le fait que c'est une construction et montrer d'autres extraits avec des vaisseaux et Star Wars c'est intéressant niveau son, mise en scène et effets spéciaux. (…)

A : Est-ce que vous avez une anecdote où des élèves ont fait un lien avec quelque chose qu'ils connaissaient déjà comme avec F. Lalot ?

- S.D : Oui, il y en a un qui a vu *La soupe aux choux* et un autre qui a vu *Mange tes morts*, un film sur les gitans, fantastique d'ailleurs. Non, eux côté cinéma leur culture c'est plutôt grand public dans les quartiers nords, ils sont absorbés par les marques.
- S.J : Justement, qu'est-ce que vous en faites de leur culture ? Est-ce que vous la prenez en compte ?
- S.D : Non car justement ce qu'on leur montre c'est des films qu'ils n'ont jamais vus. On n'est pas dans l'idée qu'il faut avoir une culture cinématographique comme il faut avoir une culture littéraire. On est pas dans le « il faut avoir vu cette œuvre etc.. mais plutôt dans qu'est-ce qu'on voit ? comment c'est dit ? comment c'est fait ? ».
- S.J : Du coup vous amenez les élèves à analyser ce qu'ils regardent et peut-être avoir par la suite un autre regard sur ce qu'ils voient.

- S.D : On est pas là pour empiler Mona Lisa, Delatour, Raphaël, on est là pour regarder un film et se demander « de quoi ça parle ? quel est le contexte social, politique .. ?». C'est pas empiler les 10 meilleurs films ou peintures. C'est très bien de connaître mais en même temps on est avec des jeunes qui sont sur une autre pratique, qui ont une autre culture et qui ont un rejet de l'école, où il faut lire Molière et ça les gave. Le plus intéressant c'est de partir de ce qu'ils font eux. Star Wars c'est un super exemple. Ils regardent ça mais le scénario est tout pourri. Ils doivent comprendre pourquoi ils aiment ça en fait.
- A : Oui, comment faire pour qu'ils aient ce recul ?
- S.D : Il faut partir de ce qu'ils sont.
- A : Oui mais il faut qu'ils arrivent à avoir un regard critique sur ce qu'ils regardent. (…)

A: On peut donc partir sur les vaisseaux spatiaux?

- S.D : La poursuite c'est une bonne idée aussi, des poursuites réalisées en stop-motion. (…) Il y a la figure du héros aussi du genre Spiderman, Dark Vador et voir des héros qui cassent, ironiques, des loosers. Il faut qu'on se revoit quand vous aurez fini votre recherche et que vous me disiez sur quoi vous voulez partir mais les supports visuels on va les trouver. Oui il faut trouver une thématique qui vous intéresse
- A : C'est surtout trouver l'extrait de Star Wars et trouver un autre extrait qui correspond à côté. C'est pas évident !
- S.D : Star Wars c'est une très bonne idée, ça fait travailler sur la société de consommation, de globalisation. Le super héros c'est une bonne idée aussi.
- S.J : C'est vrai que c'est quelque chose qui est très fort chez les enfants.
- S.D : Il faut affiner votre choix de thème. (…)

A : En tout cas, ça vous paraît faisable de choisir un extrait de scène, de le produire en classe ?

- S.D : Oui moi je penserai à trois séances d'analyse, tout le côté théorique. Pour la pratique, ça dépend ce que vous voulez faire. Vous pouvez aussi travailler sur la présentation des personnages où on sait déjà d'avance dès le début du film qui va faire quoi.

II. Traces de l'activité des élèves

2.1 Fiches de préparation : séquence et documents des élèves

Cf. fiche de préparation ci-contre

Séquence: Production d'une version suédée d'un extrait de Star Wars

→ Objectif:

- Rendre l'élève acteur et non simplement consommateur de film, grâce à la production d'une version suédée.

Les élèves vont se "réapproprier" un extrait à leur façon. L'idée est de partir d'un film que les élèves apprécient: en passant du coté de la production et non de la consommation, on s'aperçoit que de nombreux choix sont faits pour que ceci plaise au consommateur (histoire, acteurs, plan, angle de prise de vue). De plus, les recherches autour de Star Wars et sa création vont nous permettre d'aborder l'industrie culturelle et le phénomène de consommation de masse dont sont victimes les élèves. Le but est de leur faire comprendre qu'il y a une sorte de "manipulation" par les producteurs de films.

→ Séquençage:

- Séance 1 : Présentation du projet et réflexion autour de celui-ci
- Séance 2: Production

- Séance 3: Production
- Séance 4: Production
- Final: Projection de l'extrait suédé à toute l'école le 10 mai et aux parents le 13 mai

→ Cette démarche de projet donne un sens aux compétences acquises par les élèves et elle fournit des situations susceptibles de renforcer ou de faire émerger de nouvelles compétences. L'élève doit

- La tâche finale doit donner l'envie à tous de s'engager dans un projet collectif.

- Le travail de groupe doit conduire les élèves à travailler en équipe et échanger , être dans l'entraide et la coopération mais aussi à argumenter.

- Les élèves vont devoir élaborer un échéancier et imaginer toutes les étapes de la création.

→ Liens pluridisciplinaires:

- **Production d'écrit:** étudiant durant la même période le type d'écrit du journal, fabriquer la Une de notre journal dont l'article principal concernerait Star Wars. (écrire dans le but d'attirer du public à notre projection)

- **EMC**: travail autour de l'esprit critique.

Séance 1: Présentation du projet et réflexion autour de celui-ci

Objectif : S'approprier le projet en participant à sa création

Durée	Dispositif - Matériel	Objectifs intermédiaires	Déroulement (activité des élèves et de l'enseignant)	Activité de l'élève
15 minutes	Oral Collectif - Extrait - Salle informatique /vidéoprojecteur	Prendre connaissance de l'extrait et du thème abordé	**1. Découverte de l'extrait** - Présentation de l'objectif de cette séquence: "A partir d'aujourd'hui, en arts visuels, nous allons travailler sur une extrait de Star Wars. J'aimerai que vous en preniez connaissance avant de vous expliquer le travail que l'on va faire." - Visionnage de l'extrait . - Recueil des premières impressions: qu'en pensez vous? Pourquoi? - L'enseignante demande aux élèves de résumer l'extrait, l'histoire racontée ici. - Questions orales pouvant guider les élèves: que voit-on? Quelles sont les grandes parties de cet extrait? Qui sont les personnages? Quel est le problème?	Les élèves regardent l'extrait . Ils donnent leurs premières impressions et essaient ensuite de résumer les images vues et n'hésitent pas à intervenir en cas de difficultés. Si les élèves sont en difficulté pour résumer l'extrait , l'enseignante n'hésite pas à poser des questions pouvant les guider.

15 minutes	Oral Collectif - Extrait - Salle informatique /vidéoprojecteur	Amener les élèves à être acteurs de leurs apprentissages: chacun doit réfléchir et participer pour faire avancer le projet.	**2. Introduction de la situation-problème** - Annonce de la finalité de la séquence: " Nous allons refaire cet extrait avec les moyens du bord pour la montrer aux autres classes mais aussi à vos parents" - Introduction de la situation problème: "Nous allons refaire cet extrait: comment pouvons-nous procéder pour le refaire? - Revisionnage de l'extrait : les élèves doivent réfléchir à la façon dont ils vont procéder pour la refaire. - A quels problèmes sommes nous confrontés? → matériel (=lequel, comment se le procurer?), qui fait quoi (=groupes), quels plans sélectionner (= pas tous)? - L'enseignante montre ensuite l'extrait et fait des arrêts sur image: chaque plan est une sorte de situation problème: comment refaire ce plan avec les moyens dont nous disposons? Les élèves réfléchissent sans intervenir.	Difficultés possibles: Les élèves doivent se rendre compte que certains plans sont difficilement réalisables: les plans avec des rayons lasers, les plans avec des explosions sont difficiles à faire. *Remédiation:* Anticiper ces écueils (supprimer certains plans infaisables, solliciter les parents vidéastes amateurs ou encore solliciter le technicien Espe)
20 minutes	Oral Collectif Par élève: - Un story-board (captures d'écran des images du	Prendre connaissance du storyboard et faire des propositions pour que ce projet fonctionne.	**3. Choix des groupes de travail** - Distribution du storyboard : découverte par les élèves. Nous reprenons les différents plans en les décrivant. - Quels groupes pourrait-on faire, en sachant qu'il faudrait environ 6 groupes? Quels scènes peut-on regrouper ?	Difficultés possibles: - Ne pas réussir à regrouper les scènes et donc avoir trop de groupes. *Remédiation*: la limite du nombre de groupes devrait inciter les élèves à regrouper les scènes. Si cela ne suffit pas, exemplifier : 1 groupe pourrait par exemple se

<table>
<tr>
<td></td>
<td>film).</td>
<td></td>
<td>→ Il faut faire émerger la logique de « métiers du cinéma », où chaque groupe à une responsabilité particulière: groupe réalisateur, groupe ingénieur du son, groupe costumier, groupe décorateur, groupe acteurs.

- L'enseignante explique : "Nous allons avoir 3 autres après-midi pour travailler. La dernière après midi nous tournerons avec la caméra. Il faut donc que tout soit prêt pour ce jour-là"</td>
<td>charger de la scène dans le vaisseau puisqu'il y a un seul décor. 1 décor peut donner 1 groupe.</td>
</tr>
<tr>
<td>10 minutes</td>
<td>Oral
Collectif

<u>Par élève:</u>
- Le story-board
Une feuille de travail</td>
<td>Repérer les différentes composantes du plan et trouver une façon de le représenter afin d'anticiper le matériel nécessaire à la construction du projet</td>
<td>4. <u>Recherche du matériel</u>
- L'enseignante explique qu'il faut rapidement s'intéresser au matériel puisqu'il va falloir créer et pour ceci, le matériel est indispensable. Il faut donc bien anticiper.

Elle donne ensuite la consigne suivante :
- « Nous allons tout d'abord regarder le premier plan et essayer de remplir ce tableau :
<table>
<tr><th>Que voit-on?</th><th>Avec quel matériel peut-on le représenter?</th></tr>
<tr><td>Exemple: Tête de Dark Vador</td><td>→Un seau peint en noir sur la tête à…</td></tr>
<tr><td></td><td></td></tr>
</table>
« Il faut donc regarder le décor, les costumes, etc et</td>
<td>Grâce aux captures d'écran, les élèves doivent repérer les différentes composantes du plan et écrire sur leur document ce qu'ils peuvent faire pour imiter celle-ci.

<u>Difficultés possibles:</u>
- Ne pas avoir d'idées ou ne pas les assumer. Remédiation: travail à 2.</td>
</tr>
</table>

			nous allez écrire comment on peut représenter ces différents éléments. Par exemple, si vous regardez cette image, on peut voir la tête de Dark Vador. Nous pouvons donc avoir une idée pour l'imiter : un seau peint en noir sur la tête à… » -« Je vous laisse 5 minutes pour y réfléchir seul ou à 2 » → Les élèves réfléchissent et s'approprient la tâche avant la phase collective.	
20 minutes	Oral Collectif <u>Pour la classe:</u> - Story board en A3, affiché au tableau + tableau A3 <u>Par élève:</u> - Le story-board	Présenter son travail à la classe et se mettre d'accord sur les idées.	**5. <u>Mise en commun</u>** - **Echange en classe entière**: l'enseignante demande, pour chaque plan, de décrire l'image en question: l'élève interrogé doit citer un élément repéré et pour chacun, expliquer comment il verrait la représentation. Les autres élèves écoutent et interviennent lorsqu'ils ont une idée. - L'enseignante note au tableau les différentes idées pour chaque plan. - On procède de la même façon pour les autres plans. L'enseignante veille à interroger tous les élèves.	<u>Difficultés possibles:</u> - Accepter de montrer ses idées aux autres peut paraitre difficile. *Remédiation:* le fait d'expliquer son idée à deux peut rendre ceci plus facile.
10-20 minutes	Oral Collectif	Former les groupes pour commencer à travailler dès la séance	**6. <u>Formation des groupes</u>** On discute à l'oral et on réalise les groupes ensemble: les élèves doivent pouvoir choisir d'aller dans tel ou tel groupe.	Les élèves essaient de se mettre d'accord pour trouver les groupes.

		suivante	L'enseignante insiste → Il ne faut pas faire des groupes d'affinité: une fois un groupe attribué on ne change plus.	
30 minutes	Oral Collectif L'enseignante projette les différents documents.	Acquérir une connaissance du cinéma	**7. Les types de plans et les angles de prise de vue** L'enseignante projette plusieurs documents sur la connaissance du cinéma: - Les métiers du cinéma - Les mouvements de caméra - Les plans - Les angles de prises de vue	Les élèves écoutent attentivement et font part de leurs interrogations.

Documents élèves - Story Board

Story-board de l'extrait Star Wars

1)



2)



3)



4)



5)



6)



7)



8)



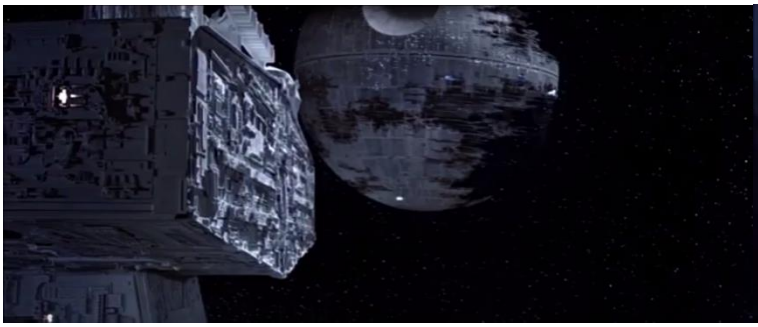
9)



10)



11)



12)



13)



14)



15)



16)



17)



18)



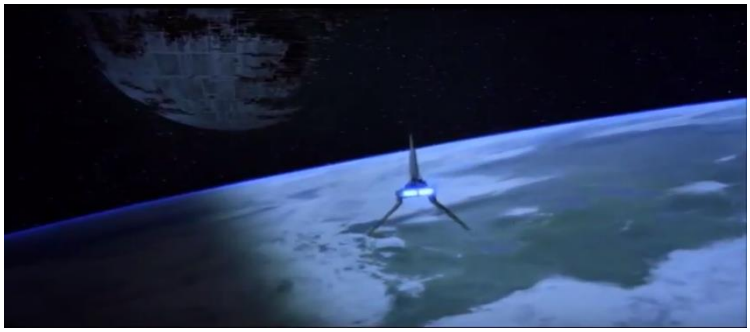
19)



20)



21)



22)





Le retour du Jedi

HAN: S'ils ne mordent pas à l'hameçon, il va falloir se tirer au plus vite Chewie.

Chewie: *grognement d'acquiescement.*

CONTRÔLEUR: (*par radio*) Vous êtes sur notre écran de contrôle. Donnez votre identification.

HAN: La navette Tydirium demande la désactivation du champ de protection.

La navette s'approche du super destroyer Stellaire.

CONTRÔLEUR: (*par radio)* Navette Tydirium, transmettez votre code d'entrée en champ de protection.

HAN: Transmission déclenchée.

LEIA: Maintenant nous allons savoir si ce code vaut le prix que nous l'avons payé.

HAN: Ca va marcher. Ca va marcher.

CHEWIE *(nerveux):* bruit.

Ils écoutent avec anxiété le sifflement des signaux à haute fréquence. Luke regarde l'énorme super destroyer qui semble encore plus imposant que tout à l'heure.

LUKE: Vador est sur ce vaisseau.

HAN: Allons ne panique pas, Luke. Il y a des tas de vaisseaux de commandement. Garde bien tes distances Chewie, mais n'aie pas l'air de les garder trop ouvertement.

CHEWIE *(perplexe)* : *Bruit.*

HAN: Je ne sais pas. Vole l'air décontracté.

Le seigneur Vador passe devant les contrôleurs pour atteindre la console du contrôleur vu précédemment. L'amiral Piett y est penché. Il se retourne en entendant arriver Vador.

VADOR: Où va cette navette ?

PIETT: (*dans le transpondeur*) Navette *Tydirium*, donnez cargaison et destination !

VOIX DU PILOTE (HAN): (*filtrée*) Matériel et équipage technique pour la Lune forestière.

Le commandant de pont guette anxieusement la réaction de Vador.

VADOR: Ont-ils un code d'admission?

PIETT: C'est un ancien code commandant, mais tout est en ordre. Je peux leur donner l'autorisation.

Vador lève la tête et sent la présence de Luke.

LUKE: Je mets en danger cette mission. Je n'aurais pas dû venir.

YAN: Tu as trop d'imagination, mon gars. Allons, j'aimerais voir un peu d'optimisme ici !

La navette poursuit son chemin.

PIETT: Je dois les arrêter ?

VADOR: Non. Laissez-les venir. Je vais m'en occuper moi-même.

PIETT: (*surpris*) Comme vous voudrez monseigneur. (*au contrôleur*) Allez-y.

L'équipage attend avec anxiété.

HAN: Ils ne se sont pas laissés avoir, Chewie.

CONTROLEUR: (*filtré*) Navette *Tydirium*. La désactivation du champ commence immédiatement. Continuez votre trajectoire actuelle.

TOUS sauf Luke (*préoccupé*): soupir de soulagement

HAN: Et voilà ! Je l'avais dit que ça allait marcher. Pas de problème.

Consigne: Observe bien l'image sur laquelle tu dois travailler. Complète ensuite le tableau.

Que voit-on? *Exemple: Tête de Dark Vador*	**Avec quel matériel peut-on le représenter?** *→Un seau peint en noir sur la tête à…*

Numéro du plan:	**Quels sont les acteurs présents?**	**Répartition des tâches**

1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			
21			
22			
Numéro du plan:	**Descriptif du décor**	**Comment le refaire? Descriptif du matériel**	**Répartition des tâches**
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			

9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			
21			
22			
Numéro du plan:	**Descriptif des costumes des acteurs**	**Comment le refaire? Descriptif du matériel**	**Répartition des tâches**
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			

19			
20			
21			
22			
Numéro du plan:	**Quels sons doit-on reproduire?**	**Comment les refaire?**	**Répartition des tâches**
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			
21			
22			

Numéro du plan:	**Quel type de plan?**	**Quel angle de prise de vue?**	**Où doit se mettre le caméraman?**	**Répartition des tâches**
1				
2				
3				

4				
5				
6				
7				
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				
17				
18				
19				
20				
21				
22				

Groupe décorateur : feuille de travail

Consigne :

1) Remplis le tableau collectif avec ton groupe.
2) Ecris sur une feuille l'ordre dans lequel tu dois faire les tâches que ton groupe t'as attribuées.
3) Effectue les tâches dans l'ordre.

N° du plan	Ma mission	Le matériel dont j'aurai besoin

Groupe costumier : feuille de travail

Consigne :

1) Remplis ce tableau collectif avec ton groupe.
2) Ecris sur une feuille l'ordre dans lequel tu dois faire les tâches que ton groupe t'as attribuées.
3) Effectue les tâches dans l'ordre.

N° du plan	Costumes à réaliser	Matériel

Groupe des acteurs : feuille de travail

Consigne :

1) Remplis le tableau collectif avec ton groupe
2) Remplis le tableau individuel
3) Prends connaissance des textes et apprends tes répliques.
4) Joue la scène avec les membres de ton groupe, selon l'ordre de l'extrait
5) Joue la scène avec les décors.

N° plan	Avec qui je joue ?

Groupe ingénieur du son : feuille de travail

Consigne : écris dans l'ordre les sons que tu as à reproduire.

1) Remplis le tableau collectif avec ton groupe.
2) Ecris sur une feuille l'ordre dans lequel tu dois faire les tâches que ton groupe t'as attribuées.
3) Produis les sons qui te sont attribués.
4) Réalise le montage des sons.

N° plan	Quel est le son à reproduire ?	Comment ?

Groupe des réalisateurs :

1) Remplis le tableau collectif avec ton groupe.
2) Lorsque ton travail est terminé, va voir la maîtresse et elle t'expliquera comment fonctionne la caméra.
3) Si tu as fini ton travail, assure le rôle de superviseur : va aider les autres groupes.

N° du plan:	Où doit se trouver le caméraman?	Répartition des tâches

2.2 Vidéos : extrait à refaire, produit fini et making of

→ Voir CD fourni avec le mémoire.

2.3 La une du journal réalisée par les élèves

INTERNATIONAL

A l'école Jules Ferry, nous avons fait une scène de restaurant en anglais le mercredi 6 avril. Nous avons décoré la classe comme dans un restaurant gastronomique.

CM 1fo

ENVIRONEMENT

Les CM1 nettoient la cour le 15, le 29 et le 1er Avril pour une cour propre. Beaucoup de personnes salissent la cour et participent ainsi au réchauffement climatique!

BUSINESS

La vente des objets que nous organisons sert à rembourser le voyage au Puy du fou. Nous vendons :
- des sacs avec porte-monnaie à l'intérieur (4euros)
- des porte-clés (3euros)
- des boîtes de 7 aimants (3euros)

Dans une classe lointaine, très lointaine….



La classe des CM1 B de Jules Ferry a tenté une expérience incroyable : ils ont reproduit un extrait de Star Wars IV (Le retour du Jedi). Pour le réaliser, ils se sont divisés en 5 groupes : des décorateurs, des acteurs, des costumières, des réalisateurs et des ingénieurs du son, dirigés par Armande Vigouroux. Il leur a

ACTU : CONTROLES, QU'EN PENSE-T-ON ?

La maitresse prépare très tard les contrôles. Maxime, un des élèves de la classe, est très bon en toutes les matières ! Léopold, lui, n'aime pas les contrôles… Lorette, comme Alison, aime bien les contrôles mais elle trouve que certains sont très durs…

HISTOIRE

Les temps modernes prennent le contrôle des CM1 B : la découverte de l'Amérique, les Européens envahissent ce nouveau continent…

SPORT

Les CM1B préparent leur danse pour la fête de l'école, il y aura deux groupes qualifiés dans chaque CM1.

CULTURE

Nous exposons dans notre classe les animaux imaginaires que nous avons faits avec les déchets de tous les jours : verres en plastique, carton…

fallu seulement 3 jours pour créer les costumes, les décors et tourner les scènes.

Cependant, il y a eu des imprévus : l'équipe de tournage était sur le point de réussir une des scènes les plus compliquées quand tout à coup… la sonnerie retentit ! Ensuite, alors que tout le monde était très concentré, Alice s'exclama « Maitresse, j'ai trouvé du gros scotch ! », encore une scène ratée… Vous pourrez retrouver toutes ces bêtises sur le making of ! Ce film qui a été fait par des enfants, nous vous le rappelons, sortira au mois de mai.

Venez nombreux !

VOYAGE

Nous allons aller au Puy du fou le 27 et le 28 Juin. Le Puy du fou est un endroit où il y a des spectacles. Nous irons peut être voir des spectacles avec des rapaces ou bien des chevaux.

POLITIQUE

« Nous allons refaire les toilettes cet été » selon le directeur, Mr Delfour.

Interview d'un délégué sur la question : « Les élèves devraient mieux respecter le matériel, l'environnement (ne pas jeter les papiers par terre) et respecter les règles ! Nous parlerons de cela à la prochaine réunion. »

CONJUGAISON

Le passé simple : nous pensâmes que le passé simple ne fut pas simple… Le passé simple n'est vraiment pas simple !